

La fortune toujours sourit aux Lonquiero

Mélody Gornet

Pièce de théâtre pour **12 personnages**

Durée : **1h30**

À partir de 15 ans

Résumé :

Dans le manoir Lonquiero, au cœur des années folles, on s'apprête à fêter les 80 ans de la matriarche, Donna Lonquiero.

Mais certains héritages pèsent plus lourd que l'or. On murmure que la fortune de la famille a été gagnée dans l'ombre, et que l'ombre vient toujours réclamer son dû.

Cette veille de fête, les masques tombent : rancunes, secrets, mensonges, alliances cachées. À mesure que la nuit avance, des phénomènes inexplicables se multiplient. Pris au piège de l'occulte, tous les Lonquiero ne verront peut-être pas le matin.

Pièce écrite par Mélody Gornet, à l'initiative de Robert Simon, pour l'atelier Le Vieux Chêne de la compagnie de théâtre l'Arbre du Satyre. Mise en scène par Robert Simon, elle a été jouée à Lacroix-Falgarde le 14 juin 2025.

Ce texte est diffusé sous licence **Creative Commons CC BY-NC 4.0**.

Cela signifie que chacun est libre de le lire, le partager et l'utiliser, à condition de citer l'autrice et de ne pas en faire un usage commercial.

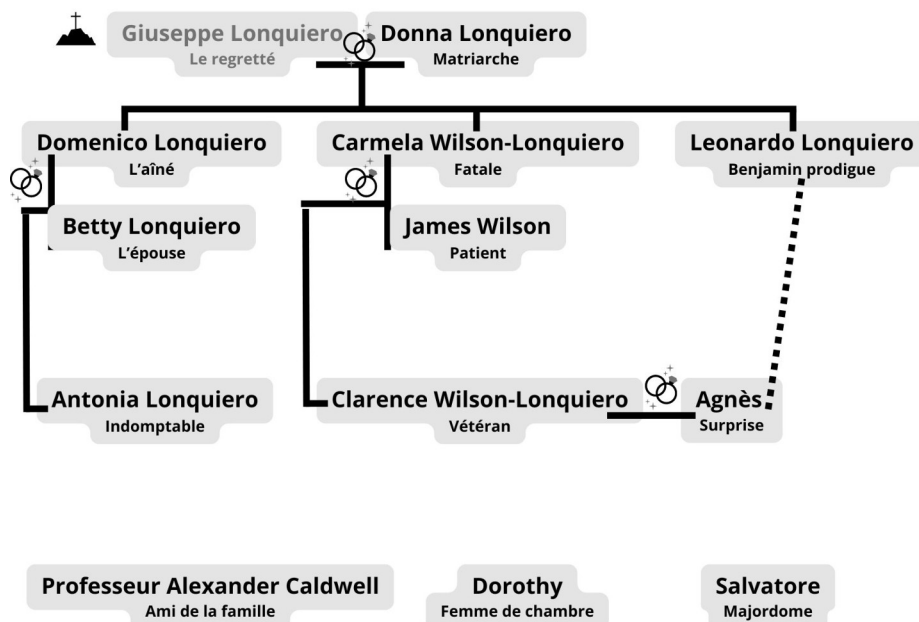
Par cette démarche, je souhaite rendre mes pièces accessibles aux enseignant·es, aux élèves et aux ateliers, dans l'esprit du libre partage des savoirs et de la création artistique.

Pour toute question, vous pouvez me contacter directement : melody.gornet@gmail.com .

Mon travail d'autrice est aussi financé grâce aux ateliers et rencontres scolaires : si vous aimez cette pièce, pensez à m'inviter !

Distribution

DONNA LONQUIERO
DOMENICO LONQUIERO
BETTY LONQUIERO
ANTONIA LONQUIERO
CARMELA WILSON-LONQUIERO
JAMES WILSON
CLARENCE WILSON-LONQUIERO
AGNÈS
LEONARDO LONQUIERO
PROFESSEUR ALEXANDER CALDWELL
DOROTHY
SALVATORE



Décor

*La pièce se déroule dans le manoir ancestral des Lonquero, tenu par Domenico et Betty.
L'action a lieu dans le petit salon. D'un côté en coulisses se trouve la salle à manger, de l'autre, la bibliothèque.*

Acte I : soirée

Scène 1 : les invités arrivent

Entrent Domenico et Betty

DOMENICO

Tu sais, j'ai lu quelque chose d'inouï dans la revue de l'*American Naturalist*. De grands animaux marins ; je parle de pieuvres immenses, de cétacés majestueux, ou encore de tortues capables de parcourir des milliers de kilomètres... Ces êtres splendides sont souvent la proie des parasites. De petites crevettes, des crustacés minuscules, s'accrochent à leur peau et se nourrissent de leurs chairs.

BETTY

Où voulez-vous en venir, Domenico ?

DOMENICO

Il n'y a pas de splendeur intouchable. Toute merveille est vouée à se faire harceler, mordiller, tourmenter par la plus vile des créatures. Voilà comment je me sens à l'idée de cette réunion de famille.

BETTY

Allons, vous exagérez. Pourquoi faut-il que vous voyez toujours ces occasions comme une torture qui vous est destinée ? Vous pourriez vous réjouir de voir votre frère, votre sœur, votre neveu, sa fiancée. Et de savoir votre mère si bien entourée pour ses 80 ans.

DOMENICO

Pour ça, elle n'a jamais été aussi bien entourée que depuis la mort de mon père, depuis que c'est à moi de porter et de faire briller le nom des Lonquero ! Attendez de voir, ma Betty. Seriez-vous prête à parier que ma sœur Carmela ne va pas se pavaner comme une grande dame, à effacer dans son ombre son pleutre de James ? Quant à mon frère, Leonardo... Ce vagabond a dépensé sans compter, et il revient quêter ma générosité pour je ne sais quel voyage, je ne sais quel projet ridicule, certain qu'un jour lui aussi fera fortune.

BETTY

Vous êtes jaloux, comme vous l'avez toujours été. Vous n'avez ni la grâce de Carmela ni la liberté de Leonardo. Vous êtes doué de l'esprit. Je ne vous donne pas une heure avant d'être en grande conversation avec le professeur Alexander Caldwell sur les monstres marins et leurs petites misères. Inutile de vous inquiéter.

DOMENICO

Merci, Betty. Après toutes ces années, votre patience à mon égard reste intacte, et je vous en suis reconnaissant.

BETTY

Je suis reconnaissante aussi que vous ne me voyiez pas comme une crevette parasite.

Entre Antonia

ANTONIA

Des crevettes ? Mère, j'ai bien entendu des crevettes ? Ciel, à quoi bon vivre dans la plus grande demeure de ce côté-ci de Manhattan, à quoi bon souffrir des mondanités sans fin pour servir des crevettes ? Je me contenterai de gambas s'il le faut. Mais j'espère du homard.

BETTY

Ma fille, tu es trop gâtée.

DOMENICO

Je ne m'attendais pas à la voir debout avant la nuit.

ANTONIA

C'est que Dorothy ne m'a pas laissé le choix. Cette sorcière tremperait mes pieds dans de l'eau bouillante si cela me faisait sortir du lit !

DOMENICO

Voilà qui t'apprendrait peut-être à avoir pitié du homard.

BETTY

Et je t'en prie, Dorothy ne mérite pas de se faire appeler sorcière.

Entrent Donna et Dorothy. Dorothy soutient Donna, l'aide à s'installer.

DOROTHY

Laissez, Betty. Les mots d'une enfant ne me vexent pas.

ANTONIA

Une enfant ? J'ai plus de trente ans !

DOROTHY

Je donnerais beaucoup pour oublier les trente bouteilles de champagne que vous avez importées en cachette, et le moment où l'on les a sabrées à votre dernier anniversaire... L'odeur entêtante qui n'a plus quitté le salon ensuite... Mais puisqu'il faut vous tirer du lit comme une jeune fille, je vous considérerai comme une jeune fille.

DONNA

De mon temps, on restait jeune fille tant qu'on n'avait pas trouvé d'époux.

ANTONIA

Les trouver, c'est facile. Encore faut-il les souffrir toute une vie ! Très peu pour moi.

DOROTHY

Voilà pourquoi j'aime la sagesse de nos aïeules : à vous entendre, Donna, je reste éternellement jeune.

ANTONIA

Et quand un époux meurt, grand-mère, est-ce qu'on redevient jeune fille ?

DONNA

Pardi !

BETTY

Antonia, le mariage n'est pas toujours aussi stupide et inutile que tu sembles le penser.

DONNA

Ta mère dit vrai. Il n'y a rien d'inutile dans le mariage. À part les hommes.

DOMENICO

Je suis juste là !

ANTONIA

Père, seriez-vous susceptible ?

DOMENICO

C'est la meilleure. Je suis inutile ? L'une d'entre vous ne serait certainement pas là si Betty ne s'était pas mariée.

DONNA

Ah, nous voilà sur le sujet où l'homme est indispensable, et le mariage, non...

BETTY

Domenico, ne courez pas dans le moindre piège qu'elles vous tendent.

DONNA

C'est vrai, mon fils. Reste fier, tiens-toi bien au-dessus des critiques, et tu dissuaderas quiconque de te nuire.

DOMENICO

Ma parole, je devrais peut-être être trop fier pour continuer à gérer et faire fructifier la fortune familiale. Je me demande ce que vous en diriez.

ANTONIA

Père, ne le prenez pas comme cela. Je vous rappelle que je ne demande qu'à apprendre la bourse. Je serais ravie de vous seconder.

DOMENICO

Ce moment viendra, Antonia. L'activité des courtiers est réservée aux hommes. Certains

prétendent qu'ils sont plus aptes à manipuler les chiffres, mais j'ai observé ces requins de la bourse. Je sais qu'ils sont plus superstitieux qu'une bande de marins. Ils sont persuadés qu'une femme posant le pied dans leur domaine ne peut leur apporter que le malheur...

ANTONIA

Pour cela, je ne peux pas promettre d'empêcher leur malheur. Apprenez-moi le placement financier, et je saurai leur tirer leur dernier sou.

DOROTHY

Au Black Jack, elle en a plumé plus d'un. Cette fille a un don, c'en est effrayant. C'est comme si les cartes lui parlaient.

BETTY

Le don est de famille.

DONNA

La fortune toujours sourit aux Lonquero.

Entrent Salvatore puis le professeur Caldwell. Salvatore sort après l'annonce.

SALVATORE

Le professeur Alexander Caldwell.

ALEXANDER

Mes chers amis... Ma chère Donna. Comme je me réjouis de tous vous retrouver pour cet anniversaire !

DONNA

Merci d'avoir fait le déplacement, Alexander. Nous savons tous que tu es très occupé.

ALEXANDER

Il y a tant de choses à étudier dans ce monde, et nos vies mortelles ne se voient accorder que si peu de temps.

ANTONIA

Certains ont plus de temps que d'autres.

DOROTHY

Ne soyez pas insolente.

ANTONIA

Je n'insulte personne. C'est la vérité, non ? Père a tout le temps de travailler à la Bourse, le professeur Caldwell a tout le temps de parcourir les journaux scientifiques dont la bibliothèque de Harvard doit être remplie. Vous, Dorothy, en plus de l'entretien de la maison, vous dilapidez votre vie à essayer de mieux m'éduquer, une tâche dont même ma mère s'est désintéressée. Vous dites vous-même que vous courez après les minutes. Quant à moi, je n'ai

que cela, des minutes, des heures, des journées. Je m'ennuie. Avouez que ce n'est pas très juste.

DONNA

L'ennui est une maladie dont le travail est le remède. On ne s'ennuie pas, Antonia, lorsqu'on travaille à son trousseau.

ANTONIA

La belle affaire. Si vous ne rêvez que de me voir coudre, broder et bichonner des dentelles, c'est pour qu'un mari vous débarrasse de moi, et que je m'ennuie chez lui.

BETTY

Il est vrai que si tu pouvais geindre ailleurs, ma fille...

ANTONIA

Étudiante, voilà qui je pourrais devenir. Professeur, n'avez-vous pas dit un jour que la science avait besoin d'esprits frondeurs, de caractères rebelles ? Peut-être devriez-vous m'emmener à Harvard.

ALEXANDER

Les femmes n'y étudient pas.

ANTONIA

Et pourquoi, je vous prie ?

ALEXANDER

Le Radcliffe College les accueille et leur dispense l'enseignement qui leur convient.

ANTONIA

En quoi est-il différent ?

ALEXANDER

Les hommes sont capables de garder la tête froide et de concentrer leur esprit sur un sujet à la fois. Les femmes sont distraites, volages. Les émotions vous dominent, corrompent votre capacité d'apprentissage. Nous n'avons simplement pas les mêmes attentes.

Antonia, furieuse, s'éloigne sans répondre. Dorothy l'intercepte avant qu'elle ne sorte. À part :

DOROTHY

Où croyez-vous aller comme cela ?

ANTONIA

Comme je suis incapable de garder la tête froide, il semble que je sois à un rien de défigurer la sienne.

DOROTHY

Vous ne pouvez pas partir. Ne mettez pas votre grand-mère dans l'embarras. Et surtout, ne lui donnez pas raison, à lui.

BETTY

Professeur, non que j'y comprenne quoi que ce soit... Votre objet d'étude concerne bien les océans ?

ALEXANDER

Pour être précis, ma chère Betty, j'apporte mon appui à des travaux d'exploration marine. Maintenant que les expéditions scientifiques ont conquis Pôle Nord et Pôle Sud, il semble que les failles océaniques soient la prochaine grande exploration humaine.

BETTY

C'est que Domenico me parlait ce matin de ces... animaux marins qui...

Entrent Salvatore, Carmela et James Wilson, leur fils Clarence, sa fiancée Agnès.

SALVATORE

La famille Wilson.

CARMELA

Wilson-Lonquero, mon brave !

JAMES

Merci, Salvatore. Nous monterons nos bagages nous-mêmes dans les chambres, ne vous ennuyez pas.

Salvatore acquiesce et sort.

CARMELA

Être accueillie comme une grande dame dans la maison où je me promenais pieds nus, la chemise déchirée, et où nous faisons les plus bêtises les plus amusantes, n'est-ce pas, Domenico ? Je ne m'y fais pas.

DOMENICO

Il est vrai que les temps ont changé, mais toi, Carmela, tu es toujours la même.

CARMELA

Merci. Qu'il est bon de revenir ici. Dorothy, je vous ai apporté un bourbon que nous avons su mettre en sécurité malgré la Prohibition. Vous pourrez peut-être nous le servir après le repas... Et trinquer avec nous.

DOROTHY

Votre attention me touche, Carmela. Mais c'est Salvatore qui est en charge de l'intendance maintenant. Je me consacre toute entière à votre mère Donna.

CARMELA

Alors j'espère que Salvatore sait se montrer insouciant lorsqu'il s'agit d'interdictions aussi injustes et infantilisantes.

JAMES

Carmela, veux-tu présenter Agnès, ou souhaites-tu que je m'en charge ?

CARMELA

Pardon, je manque à mes obligations. Notre cher et doux Clarence nous a fait la joie de rencontrer Agnès. Ils sont fiancés et se marieront au printemps. Ou peut-être en automne. Vous êtes bien sûr tous conviés...

JAMES

Carmela veut dire que nous vous enverrons les invitations de rigueur.

CARMELA

Voilà, voilà, nous ferons tout comme il se doit, dès que Clarence aura choisi le lieu et la date de la cérémonie, n'est-ce pas, mon fils ?

CLARENCE

Mère.

ANTONIA

Ma future cousine, vois une amie en moi. D'où viens-tu ?

AGNÈS

Je suis née en France, Madame.

ANTONIA

Appelle-moi Antonia. Pas de ça entre nous. Je t'emmènerai connaître les fêtes mondaines de l'Amérique, et les tripots clandestins...

DOROTHY

Antonia !

CARMELA

Laissez, Dorothy, il faut bien que cette jeunesse s'amuse un peu. Je les trouve si mélancoliques. Étions-nous à ce point alourdis par les soucis ?

DOMENICO

Nous étions plus frivoles, il est vrai.

JAMES

Mais nous avons eu la chance de ne pas connaître la guerre – ou la pauvreté.

Entrent Salvatore et Leonardo Lonquero.

SALVATORE

Leonardo Lonquero.

LEONARDO

Je vois qu'on n'attendait que moi !

CARMELA

La légende raconte que ce furent tes premiers mots, à peine sorti de notre chère mère.

DONNA

Carmela ! Moi qui pensais t'avoir suffisamment lavé la bouche au savon dans ton enfance...

CARMELA

Les corrections de mon regretté père Giuseppe n'ont fait que m'encourager.

LEONARDO

Pauvre James, votre quotidien doit être éprouvant.

JAMES

Si ce que l'on dit ne heurte personne, alors autant se taire. Ma femme me rappelle souvent la sagesse de cet adage.

ANTONIA

Bien parlé.

DOROTHY

Cela aussi, c'est un don de famille...

LEONARDO

Clarence, tu as grandi. Mais tu es toujours aussi pâle. L'air européen m'avait donné de bonnes couleurs, à moi.

CLARENCE

J'imagine qu'aucun uniforme ne vous abritait du soleil. Mon oncle, je vous présente Agnès, ma fiancée.

AGNÈS

Enchantée.

LEONARDO

Pas autant que moi. Vous êtes belle comme une fleur qu'on ne résisterait pas à cueillir. Est-ce qu'elle n'est pas le portrait craché d'Antonia ?

AGNÈS

Je vous remercie.

ANTONIA

Ne le remercie pas. Mon oncle, les jeunes filles sont toutes les mêmes à vos yeux car vous ne prenez jamais le temps de nous parler. Et je déteste être comparée à une fleur.

LEONARDO (*il l'ignore*)

Professeur Caldwell, il y a tant de sujets que je souhaite partager avec vous.

ALEXANDER

Vos expériences de par le monde sont toujours une ressource précieuse pour la pensée scientifique.

LEONARDO

Sortir des bibliothèques permet de se dépoussiérer un peu les idées, j'en conviens.

ALEXANDER

Y revenir, c'est aussi retrouver l'humilité et se rappeler que quoi que l'on accomplisse dans une vie, la poussière est notre destin à tous.

DONNA

Leonardo, combien d'adages prétentieux comptes-tu encore nous servir avant de venir m'embrasser ?

LEONARDO

Une impatience qui me flatte, Mère ! (*Il l'embrasse*). Il ne me reste qu'à remercier Betty et Domenico de nous recevoir dans leur demeure, qui fut la nôtre à tous, mais qu'ils tiennent maintenant eux-mêmes, et à merveille.

BETTY

C'est un plaisir de vous voir, Leonardo.

DOMENICO

Bienvenue, mon frère.

LEONARDO

Messieurs, il me tarde de vous entretenir d'une opportunité unique que j'ai su repérer lors de mon dernier voyage à Washington. À vrai dire... Pourquoi attendre ? Cette petite histoire vous ouvrira peut-être l'appétit avant le dîner. Salvatore !

Salvatore apporte à Leonardo une grande carte qu'il l'aide à déplier. Sans plus de cérémonie, Leonardo commence son exposé.

LEONARDO

Je frayais dans l'un des hauts lieux de rumeur de Washington, un établissement où la plupart d'entre vous ici craindraient de poser le pied. Là-bas, c'est la ville elle-même qui vous

murmure à l'oreille... Je regardais le fond de mon verre de gin frelaté, et je songeais au destin qui se joue de nous, comme de marionnettes qui ne voient jamais leurs fils.

Lorsque j'ai levé les yeux, il était en face de moi. Pas le destin, non ; à moins qu'il n'aie décidé de prendre cette forme ? L'homme qui me faisait face m'a adressé quelques mots, et il s'est présenté comme l'officier de navigation du *Carnegie*, ce navire scientifique qui parcourt les océans pour étudier les fonds marins, en particulier. Professeur, vous craignez peut-être de n'entendre que des choses qui vous sont déjà connues ?

ALEXANDER

Je présume que vous allez me surprendre, si vous prenez la peine d'en parler.

LEONARDO

Et vous ne croyez pas si bien dire ! Cela m'a coûté trois verres de gin avant que cette crapule ne parle, mais je savais que mes efforts n'étaient pas vains. Vous avez ici le tracé de la dernière expédition du *Carnegie*, à travers l'Atlantique, puis vers le Sud et les mers australes. Juste là, cet autre parcours, c'est celui de la prochaine expédition, où l'officier de navigation était affecté. Vous voyez le détour qu'il effectue ? D'après mon informateur, des événements particulièrement exaltants ont eu lieu lorsque le vaisseau a traversé la zone la première fois. Suffisamment étranges pour que les scientifiques se dégonflent et évitent d'y passer une fois de plus.

ALEXANDER

Les comptes-rendus de l'expédition ont mentionné des courants dangereux, des déferlantes plus fréquentes qu'ailleurs, des vents traîtres.

DOMENICO

J'ai lu cet article de l'*American Naturalist*, moi aussi.

LEONARDO

Ces comptes-rendus masquent la vérité. Ce que les marins ont vu, c'était la mer qui s'ouvrait, et sous les creux de l'onde, des visages, des lumières. Tous ont rêvé d'une immense puissance dans les nuits qui ont suivi. La découverte a été étouffée car le *Carnegie* est passé très près d'une mutinerie. Une partie de l'équipage était obnubilée par ces apparitions, bien décidée à abandonner la mission scientifique et à faire demi-tour.

CARMELA

Où est-ce que ton histoire nous mène, Leonardo ? Tu nous tiens ici en otage du récit de tes soirées dans les tripots clandestins, et permets-moi de te dire qu'on commence à avoir faim.

LEONARDO

L'officier de navigation m'a présenté un ami, et ce contact a réuni les mutins de l'expédition précédente. Un nouveau bateau est en train d'être affrété, il mettra le cap droit vers cet endroit

mystique. Je vais en être. Je participerai à cette expédition unique en son genre, je ramènerai la gloire pour le nom Lonquero.

DOMENICO

Tu ramèneras le scorbut, à n'en pas douter.

ANTONIA

Vos mutins avaient certainement abusé du rhum.

LEONARDO

Voilà qui m'apprendra à parler de science en présence de femmes ; l'étroitesse de votre esprit ne peut envisager l'ampleur de cette découverte.

DONNA

Leonardo, tes manières ! Carmela a raison, ce n'est ni le lieu ni le moment. Tu pourras te vanter de défendre le nom des Lonquero lorsque j'aurai l'estomac plein, et les oreilles loin de ces fables. Salvatore, le repas est-il prêt ?

SALVATORE

Je vais m'en enquérir.

Il sort.

DONNA

N'oubliez jamais une chose, mes chers enfants, petits-enfants, mes amis : lorsque l'on atteint mon âge, on comprend que les histoires se répètent toujours. Que cela ne vous empêche pas d'écrire la vôtre, surtout. Je ne pourrais être plus comblée que je le suis maintenant, la veille de mes 80 ans, à vous voir réunis sous ce toit. J'espère vivre assez longtemps pour voir d'autres anniversaires, connaître mes arrière-petits-enfants. J'ai confiance en l'avenir. La fortune toujours sourit aux Lonquero.

Salvatore entre.

SALVATORE

Le dîner sera bientôt servi. Si vous voulez bien vous donner la peine de me suivre dans la salle à manger...

Ils sortent.

Fin de la scène 1

Scène 2 : appartenance

Agnès entre, inquiète, visiblement épuisée. Clarence la rejoint rapidement.

AGNÈS

Pardonne-moi. Je n'en peux plus. J'ai besoin d'un moment...

CLARENCE

Tu as l'air terrifiée.

AGNÈS

Comment ne pas l'être ? Ton monde est si différent du mien. Je tremble quand je pense à notre mensonge, au moment où il sera découvert.

CLARENCE

Tu ne risques rien avec moi. C'était mon idée, non ?

AGNÈS

Qu'est-ce qu'ils vont penser ? Même là d'où je viens, ça ne se fait pas, de quitter la table au milieu du repas. Je suis sûre que dans ce genre de famille, c'est encore plus mal vu.

CLARENCE

Tu ne leur dois rien. On leur dira que tu souffres de crises de mélancolie. Tu es française, ils n'en douteront pas une seconde. Ils se diront que j'ai trouvé une fiancée à mon image, ils nous soutiendront tout haut, et tout bas, ils auront pitié de nous.

AGNÈS

Tu crois ?

CLARENCE

Lorsque je suis revenu de la guerre, tout était différent. C'était comme si je ne m'appartenais plus. Rester assis me faisait mal, manger en conversant était impossible. Chaque tintement de verre me faisait sursauter. Voir le jus de la viande dans une assiette m'était intolérable. Tout me ramenait là-bas, dans les tranchées. Et les autres de dire que j'étais le petit héros de la famille, le soldat victorieux, l'homme qui ferait perdurer le nom des Lonquero... Leur enthousiasme s'est brisé comme du cristal. Je ne suis pas fier du spectacle que je leur ai offert pendant ces années-là. J'étais l'ombre de moi-même.

AGNÈS

Je te comprends. Oh, comme je te comprends !

CLARENCE

Ils ont plus peur que toi. Ce que j'ai vu, ce que j'ai vécu, tout cela menace directement la vie qu'ils ont connue. Ils font comme s'il était normal de manger du homard arrosé de beurre, de

déguster une dizaine de plats sur un repas qui dure plusieurs heures. Comme si cette vie était intouchable. Ils le font avec l'énergie du désespoir. C'est une illusion. Ils ne peuvent pas l'ignorer. Un jour, ça recommencera.

AGNÈS

Ça ne te manque pas ? L'époque où tu étais un enfant, où c'était le manoir de ton oncle et de ta tante, pas de questions à te poser ?

CLARENCE

Antonia me manque.

AGNÈS

Elle est tellement intelligente, tellement gracieuse...

CLARENCE

Tante Betty et Oncle Domenico lui reprochaient d'être trop vive. Mais le pire, c'était mon grand-père, Giuseppe. Le caractère d'Antonia explosait contre le sien. Elle emplissait ce manoir de cris, de disputes. Elle l'emplissait de vie.

AGNÈS

Pourquoi est-ce qu'elle te manque ?

CLARENCE

Il y a une distance entre nous maintenant. Je crois que personne ne peut la couvrir. Antonia a accepté cette société, ces années folles. Les bulles de champagne illégal, le whisky frelaté, les tripots clandestins où elle joue au Black Jack, les longues soirées mondaines où le simple nom des Lonquero signifie classe et bon goût. Quant à moi, il semble que rien n'ait de sens à mes yeux.

AGNÈS

À mon avis, Antonia et toi avez bien plus en commun que ce que tu penses.

CLARENCE

Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

AGNÈS

Une intuition. Elle ne se sent pas plus à sa place que toi, ou que moi.

CLARENCE

Tu es à ta place, ici. On va s'assurer que personne ne puisse t'en faire douter.

AGNÈS

Merci.

CLARENCE

Quand est-ce que tu voudras lui dire ?

AGNÈS

Je n'ai pas encore décidé. J'imaginais que je le prendrais à part pour le lui révéler. Mais maintenant que je l'ai rencontré, je n'en suis plus si sûre. Je crois que j'aurais peur de sa réaction.

CLARENCE

Tu l'imaginais différemment ?

AGNÈS

C'était difficile de l'imaginer. Ma mère ne m'a laissé que son nom, Lonquero, et le portrait qu'elle a fait de lui.

Elle sort le portrait crayonné, et le montre à Clarence.

CLARENCE

Oncle Leonardo, avec 27 ans de moins. On ne peut pas s'y tromper. Elle avait un véritable talent.

AGNÈS

Un sacré talent pour une pute, c'est ça ?

CLARENCE

Tu sais bien que non.

AGNÈS

Il a été son client longtemps. Sinon, elle ne m'aurait pas gardée. Il vendait ses dessins à l'extérieur du bordel, et il prétendait que l'argent mis de côté leur servirait à partir ensemble. Puis je suis arrivée, et il a disparu. Elle a dû supplier la maison close de la reprendre. Elle m'a parlé de ce père toute mon enfance. Elle s'inquiétait même de sa disparition, comme s'il avait pu lui arriver quelque chose... Elle n'a jamais été en colère contre lui.

CLARENCE

Peut-être qu'elle avait peur d'être en colère contre toi.

AGNÈS

Il nous faudra des témoins. Je le confronterai. Peut-être devant tes parents. Ou ta grand-mère ? Il ne faut pas qu'il puisse se défilier. Je compte bien lui faire payer ce qu'il doit. Et tant pis si les Lonquero maudissent mon nom à jamais.

James entre.

JAMES

Pourquoi la famille maudirait-elle le nom de sa nouvelle venue ?

CLARENCE

Père, vous écoutiez aux portes ?

JAMES

Je n'ai pas cette mauvaise habitude ; contrairement au sang de ta mère. Je venais voir si tout allait bien.

AGNÈS

Je vous prie de m'excuser. Je suis très intimidée par l'élégance avec laquelle Donna Lonquero nous reçoit. Je me suis trouvée mal. Mes mots ont dépassé ma pensée.

JAMES

Je ne connais ce sentiment que trop bien. Moi non plus, je ne suis pas un Lonquero. Carmela, avec son tempérament de foudre, la tempête dans sa voix, a toujours su les empêcher de me malmenier. Bénie soit-elle.

CLARENCE

Nous en parlions justement. Père, il m'est difficile de subir ces longues réceptions, d'entendre mes oncles et le professeur deviser sur la jeunesse de notre nation qu'ils enverront explorer des failles sous-marines. Je connais le sort réservé à ceux que l'on envoie faire briller le nom de notre pays. Et cette abondance de nourriture, ces boissons... Comment ne pas en avoir honte ?

JAMES

Et encore, il n'y a là que la famille.

AGNÈS

Que voulez-vous dire ?

JAMES

Je serais surpris si les 80 ans de Donna Lonquero n'accueillaient pas la moitié du comté demain. Mais ne craignez rien. Prétextez un besoin de calme, allez consulter les livres de la bibliothèque, et vous aurez la paix. Quant à vous, mon fils, n'ayez pas de honte. Betty a fait de grands efforts pour organiser un beau repas. Elle croit bien faire, être capable de vous changer les idées. Elle aussi se bat, avec les armes qui lui ont été données.

CLARENCE

Je n'ai rien d'un héros. J'aurais dû mourir dix fois sur ce front. Comment puis-je être encore ici, alors que tant ne sont jamais revenus ?

JAMES

La fortune toujours sourit aux Lonquero.

CLARENCE

Rester en vie, ça a parfois tout d'une malédiction.

JAMES

Peut-être qu'un jour, tu penseras différemment. Vous vous montrerez peut-être, l'un à l'autre, ce que l'on voit quand on apprend à ignorer la malédiction.

AGNÈS

Je me sens mieux, Clarence.

CLARENCE

Merci pour vos mots, Père. Nous allons tâcher de suivre votre conseil.

Agnès et Clarence sortent.

JAMES

Tu peux te montrer, maintenant.

Antonia apparaît côté bibliothèque.

ANTONIA

J'ai fait du bruit ?

JAMES

Non, mais je suis marié à ta tante depuis trente ans. Je sens toujours quand une Lonquero me regarde, quand elle écoute mes paroles en cachette.

ANTONIA

J'avais une intention toute autre.

JAMES

Tu es sortie de table juste avant moi, mais tu n'es pas allée vers le petit salon. Comment diable t'es-tu retrouvée à la bibliothèque sans passer par ici ?

ANTONIA

Il y a plus d'un chemin pour atteindre une destination.

JAMES

Je m'en contenterai. Je ne veux rien connaître des secrets des autres.

ANTONIA

Rien ?

JAMES

Toi, tu as entendu quelque chose.

ANTONIA

J'ai compris. Je ne t'en parlerai pas. De toute façon, je ne suis pas encore certaine.

JAMES

Tu fais preuve de prudence, maintenant ? Antonia, tu grandis trop vite. Je n'arrive plus à suivre.

ANTONIA

Quand on a subi la complaisance de Leonardo et du professeur Caldwell, vos railleries seraient presque flatteuses.

JAMES

J'y compte bien. Permets-moi de te ramener à la salle à manger. Je ne voudrais pas subir le courroux de Carmela avant même la réception d'anniversaire.

Ils sortent.

Fin de la scène 2.

Scène 3 : boussoles

Entrent Alexander Caldwell et Salvatore.

SALVATORE

Je prie Monsieur de m'excuser. Vous me devancez : je n'ai pas encore préparé le petit salon pour le brandy de ces messieurs.

ALEXANDER

Je me suis hâté. La bibliothèque renferme certains ouvrages, et je ne souhaite pas que Leonardo puisse les consulter.

SALVATORE (*effrayé*)

Pardonnez-moi... Des livres ?

ALEXANDER

Pas seulement des livres. Des lettres, aussi. Je doute que vous les ayez lus par mégarde, si c'est ce qui vous inquiète. Le regretté Giuseppe Lonquero et moi avons pris soin de les dissimuler. Mais le petit numéro que nous a présenté Leonardo me pousse à la méfiance... Il n'a pas rencontré cet officier de navigation par hasard. Je le soupçonne d'avoir intercepté les courriers que j'ai écrits à Donna. Qui sait ce qu'il pourrait chercher d'autre... Je ne serai pas long. Empêchez-le de me suivre.

SALVATORE

Où emmenez-vous les documents ?

ALEXANDER

Contentez-vous de servir le brandy. Le reste ne vous regarde pas.

Alexander sort côté bibliothèque. Salvatore commence la mise en place du brandy. Il est à cran, sursaute facilement, comme s'il entendait des voix.

SALVATORE

Le reste ne me regarde pas. Je ne demande que cela, moi. Ne rien savoir. Même cette bouteille... Le brandy du regretté Giuseppe Lonquero... Est-ce que cet alcool a été acquis après le début de la Prohibition ? Je ne sais rien, je ne suis que le majordome. Le vieux patriarche en avait, des secrets. Qui raconte ses secrets à son majordome ? Qui, dites-vous ? Non... Fureter n'est pas dans ma nature. J'observe. Qui peut m'en vouloir ? Entendre un secret et le découvrir, ce n'est pas la même chose. Je sais garder le silence. Je suis même capable d'oublier. Je ne sais rien, je ne suis que le majordome...

Leonardo entre.

SALVATORE

Monsieur Lonquero. Un verre de brandy ?

LEONARDO

Volontiers.

Il se fait servir et semble attendre quelque chose.

LEONARDO

Eh bien ?

SALVATORE

Monsieur ?

LEONARDO

Votre rapport, Salvatore. Je ne vous ai pas tiré de la fange du bar clandestin où vous prépariez du moonshine dans une baignoire pour que vous jouiez au maître d'hôtel avec moi.

SALVATORE

Domenico Lonquero et James Wilson ne vont-ils pas vous rejoindre ?

LEONARDO

Justement. Faites vite. Qu'avez-vous pour moi ?

SALVATORE

Depuis votre dernière visite, lors de la messe du souvenir du regretté Giuseppe Lonquero...

LEONARDO

Je n'ai pas oublié. La cérémonie était assommante. Le jour où il s'est endormi dans son bain et qu'il en est mort, il avait dû avoir une prémonition de cette interminable oraison funèbre. Une fois me suffira. De grâce, allez à l'essentiel.

SALVATORE

Donna Lonquero est ravie de la façon dont Domenico et Betty tiennent le manoir. Domenico passe de nombreuses heures à la Bourse. Antonia refuse toujours d'envisager un mariage.

LEONARDO

Et le professeur Caldwell ? Est-ce qu'il vient souvent ici ?

SALVATORE

Il est grand ami de votre mère Donna et lui a apporté tout son soutien après la disparition de votre père.

LEONARDO

Est-ce qu'il en veut à la fortune de la famille ? Il pourrait gagner les bonnes grâces de ma mère, l'épouser et nous dépouiller de notre héritage.

SALVATORE

Rien de la sorte, Monsieur. Le professeur Caldwell rencontre un grand succès grâce à ses publications scientifiques. Il possède lui-même plusieurs manoirs.

LEONARDO

Qu'il ne lui vienne pas l'envie d'acquérir celui-ci... Mais c'est bon à savoir. Si Domenico refuse de m'aider, ce professeur se laissera peut-être tenter. L'avez-vous observé, lorsque je présentais l'expédition du *Carnegie* ?

SALVATORE

À votre demande, Monsieur.

LEONARDO

Eh bien ?

SALVATORE

Il m'a semblé intéressé, mais pas convaincu.

LEONARDO

Intéressé, mais pas convaincu... Qu'est-ce que je fais de cela ? Je me dis parfois que si vous étiez un peu plus lent d'esprit, vous me seriez plus utile.

Entre Domenico.

LEONARDO

Mon frère ! Je ne t'ai pas attendu.

DOMENICO

Père n'attendait personne pour déguster son brandy, lui non plus. Il disait qu'on boit un premier verre pour la soif, un deuxième pour le plaisir. Paix à son âme.

LEONARDO

Allons pour le plaisir ! Salvatore, réservez-nous.

DOMENICO

Mon frère, tu me surprendras toujours. Hier, tu te faufiles dans un bar clandestin et frayes avec un officier de navigation quasiment mutin, pour lui extorquer des informations confidentielles. Demain, qui sait ? Peut-être traverseras-tu le Sahara, vêtu d'un long tissu, domptant les serpents... Pourtant aujourd'hui, tu es là à déguster un brandy, tant à l'aise que tu commandes mon majordome !

LEONARDO (*couvrant sa bourde*)

Tu fais erreur, Domenico : tu m'imagines couvert de poussière, mendiant presque le moindre repas. La vie que je mène est celle d'un roi, les trésors que je convoite ne font que s'ajouter à ceux que je possède déjà. La fortune toujours sourit aux Lonquero.

DOMENICO

James ne nous rejoindra pas. Le voyage l'a épuisé.

LEONARDO

Je me demande ce qui n'épuise pas ce linge de lit. Ma foi, tant mieux, nous serons à notre aise. Cette expédition, Domenico ! Si tu savais au-devant de quelles gloires je m'embarquerai... Au prochain anniversaire de notre mère, je serai revenu, et alors, rares seront ceux qui ne connaîtront pas mon nom, notre nom !

DOMENICO

Toute notre famille t'en est reconnaissante.

LEONARDO

Je ne veux pas me montrer égoïste. Tu sais, quoi que nous trouverons là-bas, le navire sur lequel nous embarquons devra prendre des décisions drastiques. Chaque passager a une voix, et celle-ci compte proportionnellement à l'apport qu'il a mis en dépôt pour le financement de l'expédition. Si tu associais ta fortune à la mienne...

DOMENICO

Je croyais que tu vivais comme un roi ?

LEONARDO

Bien entendu. Je suis riche de propriétés, de domaines, de terres. Des mines dans le désert portent mon nom, les diamants qui y sont extraits ont l'éclat de ma richesse. Mais je te parle d'argent disponible, de financement à court terme. Nous pourrions avoir le pouvoir le plus important de cet équipage.

DOMENICO

Parlons-en un autre jour, mon frère. Je n'aime pas deviser d'argent devant mes domestiques.

LEONARDO

Est-ce qu'au moins tu...

DOMENICO

Salvatore, je vais me coucher. Présentez mes excuses à ma mère et ma sœur ; j'étais trop las pour attendre et les saluer.

Domenico sort.

LEONARDO

Quelqu'un œuvre dans l'ombre. Quelqu'un cherche à le dissuader de m'aider... Sa femme, Betty ? Peut-être Carmela... À moins que cette peste d'Antonia ne lui susurre à l'oreille. La petite me déteste. Salvatore, découvrez qui a fait de Domenico son pantin.

SALVATORE

Monsieur.

Leonardo sort, furieux.

SALVATORE

Quelqu'un œuvre dans l'ombre.

Alexander entre.

ALEXANDER

Il faut garder un œil sur Leonardo.

SALVATORE

Vous me devez des explications. Ces écrits que vous cachez... Ils ont un rapport avec l'expédition ? Avec les visages que les marins ont vus sous la mer ?

ALEXANDER

Vous n'avez pas besoin de le savoir.

SALVATORE

Le reste ne me regarde pas... Pourquoi êtes-vous inquiet de ce que manigance Leonardo ?

ALEXANDER

Personne n'est inquiet sinon vous, Salvatore. Ne laissez pas vos nerfs prendre le dessus.

SALVATORE

Il y a dix ans, Leonardo m'a fait embaucher ici pour que je sois ses yeux et ses oreilles dans la demeure familiale... Et vous m'avez immédiatement approché. Vous m'avez dit que vous étiez au courant, m'avez fait promettre de ne rien dire si j'acceptais ce double-jeu. Ça recommence... Vous parliez du *Carnegie* dans les lettres que Dorothy lit à Donna Lonquero, je le sais. Leonardo a rencontré l'officier après avoir intercepté votre courrier, vous l'avez dit vous-même ! Pourquoi le laisser faire ? Qu'est-ce que tout cela signifie ?

ALEXANDER

Nous pensons contrôler notre destin, mais nos vies sont des pions sur un échiquier. Leonardo remplit le rôle pour lequel il est utilisé. Je veux seulement m'assurer que rien ne l'en empêchera.

SALVATORE

Je n'étais pas d'accord avec cela. Je veux des garanties. Vous ne pouvez pas me forcer à...

ALEXANDER (*menaçant*)

Écoutez-moi bien. Je tolère vos petites sautes d'humeur, vos hésitations de pleutre, parce que je sais que vous êtes déjà tombé bien bas. Tout le monde a droit à une deuxième chance, dans ce monde. Mais sachez qu'il en existe d'autres, des mondes où l'idée même de chance est une

fable. Vous tremblez à cause de quelques chuchotements entendus dans les ténèbres ? Faites ce que je vous dis. N'attirez pas l'attention sur vous. Ou ce qui vous menace pourrait se révéler bien pire que vous l'imaginez.

Entrent Dorothy, Donna et Carmela.

CARMELA

Plus personne ! J'en étais sûre. J'ai passé mon enfance à me demander de quoi ces messieurs pouvaient bien parler dans le petit salon autour d'un brandy. Voilà ma réponse : de rien. Ils boivent, puis ils vont se coucher.

DONNA

Le brandy est un prétexte pour se mettre en sécurité, loin de notre présence intimidante.

CARMELA

Est-ce vrai, Professeur ?

ALEXANDER

Votre mère ne se trompe jamais. Nous les hommes avons besoin de calme, de tranquillité, pour que notre esprit puisse briller.

CARMELA

À d'autres ! Parce que nous, les femmes, sommes ravies que notre esprit soit constamment encombré de mille rendez-vous et courses à effectuer.

ALEXANDER

Les progrès de la science nous montrent effectivement, chère Carmela, que votre intellect, loin d'être inférieur au nôtre, est simplement différent. En tenir compte, c'est accepter les raisons pour lesquelles la nature nous a ainsi distribué nos talents.

DONNA

Salvatore, servez un verre à ma fille avant qu'elle n'étrangle mon ami.

SALVATORE

Domenico me fait vous dire qu'il est las et se repose. Il vous souhaite une bonne nuit.

DONNA

Un sage exemple que je ferais bien de suivre.

CARMELA

Mère, laissez-moi vous emmener à votre chambre. Dorothy, cela ne vous ennueie pas ?

DOROTHY

Pas le moins du monde.

CARMELA (*elle lui sert un verre*)

Tenez. J'ai bien vu que ce filou de Salvatore n'avait pas l'intention de vous faire goûter à mon bourbon. Profitez au moins du brandy, et bonne nuit. Professeur, puis-je vous raccompagner ?

DONNA

Cela te plaît, Carmela, de jouer aux domestiques ?

CARMELA

Il me plaît de me rappeler que je ne suis au-dessus de personne. Et puis, on dit que les petites gens d'un domaine en savent toujours plus long que les autres.

Carmela, Donna et Alexander sortent.

DOROTHY

Ils ne t'en voudront pas si tu bois un verre, toi aussi.

SALVATORE

Merci. Je n'aime pas l'alcool.

DOROTHY

Tu as sûrement raison. On devra se lever aux aurores demain.

SALVATORE

Tout le monde a ses ordres, j'y ai veillé. J'ai suivi vos conseils à la lettre.

DOROTHY

Il est bon de pouvoir se reposer sur quelqu'un de fiable. On dit qu'une demeure tient debout grâce à ses domestiques, mais parfois, je songe que c'est sur tes épaules que repose celle-ci.

SALVATORE

Merci.

DOROTHY

Va, prends le reste de la soirée pour toi. Je rangerai ici.

Salvatore sort. Dorothy s'affaire, et bientôt, Betty entre. Elles sont bien plus que complices : affectueuses, amoureuses.

DOROTHY

J'ai cru que tu ne viendrais jamais !

BETTY

Domenico est préoccupé. J'ai essayé de lui parler, mais il ne veut rien me dire. J'ai attendu un peu avant de le laisser seul.

DOROTHY

Même volées, quelques minutes avec toi valent tout l'or du monde.

BETTY

Comment ai-je pu mériter l'affection de quelqu'un comme toi ?

DOROTHY

La fortune toujours sourit aux Lonquero.

Elles sortent, très proches.

Fin de la scène 3.

Acte II : nuit

Scène 4 : ruines

Domenico entre, très agité. Il apporte avec lui des documents qu'il parcourt frénétiquement. Antonia le suit discrètement et l'observe.

DOMENICO (*en écrivant une lettre*)

Mon cher ami... J'ai reconsidéré le vœu qui était cher à votre cœur, celui d'acquérir le vignoble que votre aïeul avait offert à mon arrière-grand-père. Vous n'êtes pas sans savoir que la Prohibition rend ces affaires délicates. Aussi, je vous propose de régler notre affaire en toute discrétion. Je me présenterai chez vous, emportant avec moi l'acte de propriété qui sera bientôt le vôtre. Nous devons agir en toute hâte. Je vous prie de rassembler la somme...

ANTONIA

Qu'arrivera-t-il quand il saura que l'acte de propriété est un faux ?

DOMENICO

Antonia ! Mes nerfs...

ANTONIA

Ce vignoble fantôme, combien de fois l'avez-vous déjà vendu ?

DOMENICO

Tu devrais être en train de dormir. Ces choses te dépassent.

ANTONIA

De nous deux, c'est vous qui êtes dépassé, Père ! Qu'avez-vous donc fait ?

DOMENICO

Tu te trompes. Ton oncle Leonardo a besoin de fonds pour financer l'expédition scientifique. Je souhaite lui porter assistance, et ces terres en Europe ne nous sont d'aucune utilité ici.

ANTONIA

Cesserez-vous de me prendre pour une idiote ? J'ai lu vos livres de comptes. Je sais tout.

DOMENICO

Tu as fouillé dans mon courrier ?

ANTONIA

Votre courrier, oui. Et vos relances, les reconnaissances de dettes, les réponses de vos amis à vos suppliques, les sommes de plus en plus importantes que vous leur empruntez... Les rumeurs que vous avez répandues pour manipuler le cours des actions en bourse. Vos fraudes !

DOMENICO

Alors tu sais tout. Depuis combien de temps ?

ANTONIA

À peine quelques semaines. Je vous faisais confiance. Je ne voulais pas y croire. Je me disais qu'il y avait une erreur, qu'elle venait de moi. Mais j'ai dû me rendre à l'évidence. Vos comptes sont trafiqués.

DOMENICO

Je pensais avoir été discret.

ANTONIA

Cela passerait peut-être inaperçu aux yeux de la plupart des gens. Mais pas à ceux des contrôleurs financiers. Pas aux miens. Quand on sait gagner au Black Jack, le reste est clair comme de l'eau.

DOMENICO

Les fortunes comme la nôtre ne s'évaporent pas du jour au lendemain. La malchance dont j'ai été victime, placement après placement... Elle a quelque chose de surnaturel. J'ai été prudent, je te le promets. Ça n'a pas suffi.

ANTONIA

Se montrer téméraire dans ses investissements, ce n'est pas cela, la prudence.

DOMENICO

Jamais je n'ai pris la Bourse pour un jeu. J'ai géré la fortune familiale avec loyauté, autant que je l'ai pu. Tu dois me croire.

BETTY

Moi, je te crois.

Entrent Betty et Dorothy.

DOMENICO

Betty !

BETTY

Ne dis rien. J'ai tout entendu.

DOMENICO

J'ai trahi notre famille. Mais t'avoir trahi, toi... C'est impardonnable.

BETTY

J'aurais voulu que tu me le dises, mais pas pour t'accabler : pour pouvoir partager ton fardeau. Nous avons juré de nous soutenir pour le meilleur et pour le pire, non ?

ANTONIA

Mère, comment pouvez-vous lui pardonner ? Il est au bord de la faillite. La Bourse, interdite aux femmes ? Pour qu'elles ne puissent pas dire en face à ces minables à quel point ils sont pathétiques ! Il se joue de vous, et vous ne trouvez rien de mieux à faire que le pardonner ? Vous ne valez pas mieux que lui !

BETTY

Non, je ne vaud pas mieux.

Elle a un geste envers Dorothy qui révèle à Antonia la nature de leur relation. Antonia reste bouche bée.

BETTY

Domenico. Je te crois. Tu trouveras peut-être cela difficile à comprendre, mais je t'aime, aussi. Je t'aime réellement. Je ne t'ai jamais menti. Je reste certaine que d'autres à ta place n'auraient jamais su jouer les cartes que tu as eues en main. Quoiqu'il faille affronter pour nous tirer d'affaire, nous l'affronterons ensemble.

ANTONIA

Vous... Des menteurs, des vipères !

DOROTHY

Antonia, je vous en conjure, faites enfin l'effort, pour une fois, de détourner les yeux de votre nombril. Et si cela vous est trop douloureux, gardez vos lèvres scellées ne serait-ce que quelques secondes. La paix, enfin ! Vous êtes montée si haut dans votre orgueil, vous vous offensez si fort que le peu d'esprit qu'il vous reste est totalement embrumé. Ça ! Vous lisez mieux les cartes que les gens, il n'y a aucun doute.

Vous vous pavanez dans le manoir, oisive du soir au matin, vous vous vantez de ne pas vouloir vous encombrer d'un mari, tout en encombrant vos parents, et ce sont eux que vous appelez des vipères ?

Regardez un instant autour de vous en réfléchissez. Vous avez le choix de rester seule. Vous pouvez refuser de perpétuer le nom des Lonquero si cela vous chante, ne jamais porter d'enfant. Après tout, personne ne vous en empêche. Vous croyez que beaucoup d'autres l'ont eue, cette liberté ? À qui la devez-vous ?

La vie ne ressemble jamais à ce que l'on prévoit. Betty et moi n'avions pas prévu de nous éprendre l'une de l'autre, mais c'est arrivé. Vous étiez déjà née. Je vous élevais déjà. J'étais là quand vous avez appris à marcher. J'étais là quand vous avez failli vous noyer dans la petite mare du parc, j'étais là quand vous voliez des livres dans la bibliothèque parce que vous vouliez lire des histoires de femme, d'aventures.

Votre père a découvert notre secret bien vite, mais il nous a laissées vivre. De votre nourrice, je suis devenue la femme de chambre de Donna Lonquero. C'est grâce à Domenico que rien, personne ne peut nous menacer. La malchance l'a poursuivi, mais n'en doutez jamais : il a fait de son mieux. Il a été à la hauteur, plus que n'importe qui.

DOMENICO

Dorothy. Merci, mon amie.

ANTONIA

Quand j'ai failli me noyer ? Je... je ne me rappelle pas.

Antonia semble réfléchir à toute vitesse, penser à cette révélation.

DOROTHY

Vous nous avez fait si peur que la mare a été comblée bien vite, remplacée par un petit jardin.

BETTY

Tu as raison, Dorothy. La voilà encore occupée à penser à son nombril.

ANTONIA

Une noyade... C'est important. Il faut que je vous en parle. Vous devez m'écouter... J'ai découvert autre chose.

Entre Donna. Antonia s'interrompt, effrayée.

DONNA

Dorothy... Mes jambes me font souffrir terriblement. Peux-tu me préparer une infusion de vigne rouge et d'ortie comme tu en as le secret ? *(Elle remarque l'attroupement)* À moins que je ne me joigne à vous pour une petite tisane nocturne. Quel est l'objet de cette réunion ?

DOMENICO

Autant que tout soit dit. Mère, j'ai un aveu à vous faire. J'ai failli à mon devoir. À la mort de mon regretté père, vous m'avez fait l'honneur de me laisser gérer la fortune de notre famille. Je n'ai pas été digne de votre confiance.

DONNA

Enfin, Domenico, cesse de te faire du mauvais sang. Tu as le teint gris. Ça ne te sied pas. Ma tisane, Dorothy ?

Dorothy sort.

DOMENICO

Je vous prie de me croire. J'ai toutes les raisons de...

DONNA

Et par pitié, arrête de vendre à tout le comté le vignoble de ton aïeul. Cette motte de terre aura bientôt plus de propriétaires qu'elle ne compte de grains de poussière.

DOMENICO

Comment savez-vous...

DONNA

De mes trois enfants, tu es le plus sage, le plus prudent. Si notre argent s'est volatilisé, ce n'est pas ta faute. Il s'agit de malchance, d'infortune.

ANTONIA

C'est la meilleure !

Dorothy revient avec la tisane.

DONNA

Silence, Antonia. Écoute. Giuseppe refusait de dévoiler le secret des Lonquero, et de son vivant, je me suis vue contrainte de respecter son souhait. Il se taisait par fierté, par orgueil. Voilà où cela nous mène... Quand j'ai rencontré Giuseppe, il venait de s'échouer aux États-Unis. De s'échouer, littéralement : le navire sur lequel il avait traversé l'Atlantique en partance de Palerme avait subi une avarie à quelques jours de son arrivée à Manhattan. Une partie de l'équipage et des passagers sont morts, y compris ses parents, vos ancêtres.

Mais alors que les rescapés ont pu être secourus par un navire marchand, Giuseppe, lui, est tombé à la mer. Il a dérivé longtemps, jusqu'à miraculeusement atteindre une plage du New Jersey. Il est sorti de l'eau comme une créature marine, les yeux brûlés par le sel, la barbe pleine de cristaux... Quel spectacle étrange. J'étais venue assister aux courses de l'hippodrome avec la bonne société de mon entourage. Sans un mot, cet énergumène a rejoint les guichets et a sorti des dollars trempés de sa poche.

BETTY

On l'a laissé faire ?

DONNA

Même mouillé, un dollar reste un dollar... Le guichetier l'a accepté, mais tout le monde le regardait avec fascination, presque avec horreur. Moi la première. Et Giuseppe a remporté un pari, puis un autre. Il montrait les chevaux du doigt sur le programme, il prévoyait leurs arrivées sans faute. Comme s'il pouvait voir les courses à l'avance. Un véritable phénomène. Les gens qui étaient là criaient, de joie, de jalousie, d'excitation. Il y a eu un instant où la foule semblait en équilibre, hésitait à acclamer ce prodige ou à le dépecer. Il a regardé la liasse de billets verts, secs, lisses, qu'il avait gagnés, et il s'est détourné. Il est parti comme il était venu ; avant de passer la porte, il m'a fait un clin d'œil.

DOROTHY

Voilà donc de qui Antonia tient son effronterie.

DONNA

Le soir-même, au casino, un homme m'a approchée. Il était séduisant, propre sur lui... Il m'a offert un verre, et au moment de trinquer, m'a fait un clin d'œil. C'est là que je l'ai reconnu. Après sa performance à l'hippodrome, je m'attendais à ce qu'il passe la soirée à jouer, mais non ! Du moins, le jeu avait changé. Là encore, il a gagné : j'étais sous son charme. Il m'a dit qu'il avait de la chance, et je l'ai cru. Après notre mariage, grâce à lui, la fortune modeste de ma famille est devenue celle que vous avez connue.

DOMENICO

Je croyais que les Lonquero devaient leur fortune aux chemins de fer.

DONNA

Et c'est le cas. Ton père a réalisé d'excellents investissements dans les chemins de fer. Ce vagabond sorti de la mer s'est hissé à la tête de la bonne société. Il me répétait qu'il avait de la chance... Bien plus tard, il m'a avoué la vérité.

DOMENICO

Quelle vérité ?

DONNA

Lorsque le navire a coulé, Giuseppe a dérivé avec ses deux parents, accrochés à un morceau de bois. L'océan était furieux, on ne distinguait plus le ciel de l'écume. Il s'est mis à ressentir une lumière – pas la voir, la ressentir. Il y avait un dieu au fond de l'eau, une puissance démesurée. Et elle l'a béni.

DOMENICO

Vous prétendez que si mon père Giuseppe a su faire fructifier l'argent de votre famille, c'était grâce à... un dieu ? Une bénédiction ?

DONNA

La fortune toujours sourit aux Lonquero.

DOMENICO

Alors pourquoi nous a-t-elle abandonnés ? La malchance n'est arrivée que quelques années après sa mort.

DONNA

Je l'ignore, mon fils. Mais si tu t'allèges du fardeau de ta culpabilité, nous pourrions peut-être œuvrer à redresser la situation. Dorothy, emmenez-moi me coucher. Nous enverrons Salvatore ranger tout ceci.

DOMENICO

Bonne nuit, mère.

Dorothy et Donna sortent.

BETTY

Venez vous coucher. Donna a raison : vous saurez voir une issue à ces ennuis lorsque votre esprit sera reposé.

DOMENICO

Si seulement vous disiez vrai... Je vous suis. Je suis épuisé.

Ils sortent.

ANTONIA

Elle ne leur a pas tout dit. J'en suis certaine. Le dieu au fond de l'eau, l'expédition d'oncle Leonardo, les recherches du professeur Caldwell... Et ma noyade. Donna sait pourquoi la malchance s'est abattue sur mon père. Tout est lié, je le sens. Les lettres... Je dois trouver les lettres.

Elle sort.

Fin de la scène 4.

Scène 5 : déchirure

Salvatore entre pour ranger le petit salon, à la demande de Donna. Il passe d'un comportement normal à quelque chose qui ressemble à des TOC : il touche les meubles et les objets de façon méthodique, appliquée, frénétique.

SALVATORE

« Vous m'avez seulement demandé de surveiller la famille », voilà ce que je lui dirai.

« Leonardo, j'ai fait ce que vous vouliez, vous m'avez seulement demandé de surveiller la famille »... S'il meurt en mer je n'aurai pas de comptes à lui rendre. Quelque chose se trame, Alexander en sait plus que ce qu'il veut bien admettre. L'expédition du *Carnegie*, l'officier de navigation, les hallucinations de l'équipage... Quelque chose m'échappe. Quelque chose m'échappe !

Il me suffit de faire mon travail. Tenir la maison pour Domenico. Écrire mes rapports pour Leonardo. « Aujourd'hui, une amie de votre mère Donna lui a rendu visite, aujourd'hui, Domenico est parti en douce vendre un vignoble à un Italien du New Jersey »... Il sera en mer. Il ne les recevra pas. J'aurai fait mon travail. Mais le professeur ? Alexander m'a réduit au rôle de pantin. Il va se passer quelque chose pendant l'expédition. Est-ce que je dois l'en empêcher ? Je vais le faire. Il me suffit d'une preuve. Un journal, quelque chose. Peut-être que Giuseppe Lonquero...

Dans son agitation et sa maladresse, il se renverse un verre d'eau dessus. Immédiatement, il passe d'agité à terrifié. En transe :

SALVATORE

Qui êtes-vous ? Qui est-ce ? Je vous sens... Je vous vois. Je sens votre lumière. Quel est votre nom ? Vous êtes en colère... L'impatience... La faim. Je vous en supplie, non. Je vous supplie de m'épargner... Je ne suis pas celui que vous cherchez. Je ne suis pas un Lonquero ! Leonardo Lonquero viendra, il viendra à bord d'un navire... Alexander veillera à ce qu'il vienne à vous... Je vous en conjure, partez ! Partez !

Courte accalmie. Salvatore semble sortir de transe.

SALVATORE

Il arrive. Il est là, il est parmi nous !

Carmela entre.

CARMELA

Qu'est-ce que c'est que ce tapage ?

SALVATORE

Personne ne lui échappera. Ni les Lonquiero, ni personne.

CARMELA

Mon brave, reprenez vos esprits. Ma parole, il me fait penser à mon pauvre Clarence lorsqu'il est revenu des tranchées... James, aidez-moi à le calmer.

SALVATORE

Il veut que sa dette soit payée, il vient chercher ce qui lui est dû ! La rançon de la fortune...

CARMELA

James ! (*Elle réalise qu'il n'est pas là*). Il était juste derrière moi... James ! Salvatore, asseyez-vous. Buvez quelque chose. Il doit y avoir de l'eau...

SALVATORE (*hystérique*)

De l'eau, oui. De l'eau partout. De l'eau pour payer la dette, du sel contre les vies, et les profondeurs vertes d'une mer qui étouffe les chuchotements...

James entre, traînant derrière lui le professeur Caldwell.

JAMES

Il errait dans le manoir. Il a dû revenir avant que l'on ne verrouille la porte... À moins qu'un majordome ne vous ait fait entrer ?

CARMELA

James... Il se passe quelque chose.

ALEXANDER

Donna Lonquiero a placé sa confiance en moi. S'il n'était pas déjà passé minuit, je vous aurais dit d'aller la quérir et de lui demander si ma présence l'importune... Mais peut-être que réveiller une dame en pleine nuit ne vous dérange pas, vous qui malmenez avec violence un vieil ami de la famille ?

JAMES

Vous, fermez-la. Ne me tentez pas de vous « malmener », comme vous dites.

CARMELA

Comment est-ce que tu as su qu'il était là ?

JAMES

Je sens toujours quand je suis épié. Il rôdait au rez-de-chaussée... Qu'est-ce que vous aviez en tête ?

ALEXANDER

Je crois que notre pauvre Salvatore requiert votre attention en priorité.

CARMELA

Il parle de lumière, de rançon. Je l'ai entendu, il a parlé d'Alexander. C'est bien votre nom, Professeur ?

ALEXANDER

Laissez-moi lui parler.

Carmela et James s'écartent.

ALEXANDER

Qu'avez-vous vu ?

SALVATORE

J'ai senti la lumière. J'ai vu ses paroles. Il est là.

ALEXANDER

Vos nerfs vous jouent des tours. Il n'y a personne, rien que votre imagination. Ce que vous croyez avoir entendu... L'être dont vous parlez est immense et tout-puissant. Nous ne sommes que des fourmis, nous l'indifférons.

SALVATORE

Il sait tout. Il aura ce qu'il veut.

ALEXANDER

Vous travaillez dur dans le manoir des Lonquero, tout ce monde, ces invités, ça vous a submergé. Il faut que vous vous reposiez, Salvatore. Oubliez ce que vous croyez avoir entendu, oubliez ce rêve éveillé qui vous perturbe, et allez vous coucher.

SALVATORE

Il a parlé d'Antonia. Il a dit qu'il me prendrait à sa place.

ALEXANDER

Taisez-vous.

SALVATORE

Il veut ce qui lui a été promis. Il veut la vie d'Ant...

Alexander tente de l'étrangler, il en est empêché par James et Carmela qui les séparent.

ALEXANDER

Il est fou ! Cet homme est un danger pour votre famille. Faites-le sortir de cette maison immédiatement, il est fou...

SALVATORE

Le professeur me paie pour que je lui envoie des rapports. Leonardo Lonquero me fait

espionner sa mère Donna, et le professeur me demande ensuite des copies des lettres que j'envoie à Leonardo ! Leonardo l'ignore...

Leonardo entre, suivi d'Agnès et Clarence.

LEONARDO

Est-ce que c'est vrai ?

ALEXANDER

Vous n'allez pas le croire ? Pourquoi est-ce que je ferais une chose pareille ?

SALVATORE

L'expédition du *Carnegie*, le témoignage des marins, les lumières en-dessous de l'eau, tout cela est vrai. Leonardo va au-devant d'un grand pouvoir, un pouvoir que les Lonquero connaissent bien, et le professeur veut sa part. Mais le dieu du fond de l'eau est impatient. Il ne se montrera pas satisfait...

LEONARDO

Escroc ! Vous essayez de me doubler.

ALEXANDER

À d'autres ! Je sais que vous n'êtes pas tombé par hasard sur l'officier de navigation. Vous avez intercepté mes lettres à Donna. Vous saviez où le navire allait appareiller, vous êtes allé dans ce bar clandestin avec une idée en tête. Vous êtes un imposteur, un magouilleur. Vous n'avez aucune idée du pouvoir que vous allez rencontrer, vous ne pensez qu'à faire miroiter des richesses à votre frère et à lui soutirer de l'argent pour financer l'expédition...

LEONARDO

Allez-vous le laisser m'insulter ? Sous le toit de ma propre famille ?

Agnès et Clarence entrent.

AGNÈS

Il a raison.

LEONARDO

Voilà donc mon procès ? Qui êtes-vous, qui vous donne le droit de me juger ?

AGNÈS

Je suis votre fille. À ma naissance, vous avez laissé ma mère dans la misère et la fange, sans nouvelles de vous, ni des promesses que vous lui aviez faites.

CARMELA

Leonardo, est-ce vrai ?

JAMES (à Clarence)

Tu le savais ?

CLARENCE

Oui.

CARMELA

Je te crois. Je le vois. Tu ressembles tellement à Antonia...

CLARENCE

Pardonnez notre mensonge. C'était le seul moyen. Nous nous sommes rencontrés après la guerre. J'étais... C'est une habitude idiote que vous m'avez transmise, mère. La guerre était finie, on faisait la fête. Un de mes camarades m'a appelé, Soldat Wilson, venez ici ! Je l'ai corrigé, « Wilson-Lonquero, mon brave » ! Cette phrase que vous dites toujours. Et le nom des Lonquero... Agnès savait de qui il s'agissait.

LEONARDO

Vous croyez à ces balivernes ? Je sais très bien quel genre de fille traîne aux fêtes des soldats et les aide à se remettre de la guerre. Elle t'a repéré car tu es influençable, Clarence. Elle aura inventé toute cette histoire que tu as gobée sans l'ombre d'une hésitation.

CARMELA

Je t'interdis de parler comme ça à mon fils.

AGNÈS

Le genre de filles dont vous parlez, c'était le genre de ma mère. Vous étiez son client. Est-ce que la honte est plus grande pour celle qui accepte l'argent ou pour celui qui le donne ? Je croyais que vous admiriez ceux qui savent faire fortune, ha ! Vous avez pris peur quand je suis arrivée. La vérité est que vous avez toujours eu peur de moi.

JAMES

Agnès, tu ne m'as jamais donné de raison de douter de toi. Mais est-ce que tu as une preuve de ce que tu avances ?

CLARENCE

Montre-leur le portrait.

Elle le montre à James et Carmela.

ALEXANDER

De tous les soldats, et de toutes les filles à soldats, il a fallu que ces deux-là soient réunis. Ça... La fortune toujours sourit aux Lonquero.

SALVATORE

Vous avez dit qu'on était des fourmis. Que cette créature n'avait aucune conscience de nous, de...

ALEXANDER

Vous et moi, Salvatore, nous sommes des fourmis. Des grains de sable, de minuscules coquillages portés par le ressac. Mais depuis que Giuseppe Lonquero est entré en contact avec le dieu du fond de l'eau... Il est certains coquillages qui semblent attirer particulièrement son attention.

LEONARDO

Qu'est-ce que tu veux, après tout ? De l'argent ? De la gloire ? Tu vois bien que cette famille ne m'accueille pas à bras ouverts. Quant à moi, j'ai tout injecté dans cette expédition. Peut-être que tu devrais me suivre, et l'on verra alors si la puissance au fond des mers accorde la fortune à ta peau de Lonquero, l'affabulatrice ?

CARMELA

Je t'interdis de parler comme ça à ma nièce !

LEONARDO

Oh, mais je vois clair dans votre jeu. Je suis le seul ici qui soit capable d'entrer en communication avec quelque chose qui nous dépasse. Je suis sur sa piste. Je rejoindrai l'expédition. J'irai faire face à cette entité d'un autre monde ! Je...

Il s'interrompt soudain comme s'il se sentait très faible. Il réussit à s'asseoir avant de perdre connaissance.

JAMES

C'est peut-être son cœur. Carmela, emmène les enfants.

AGNÈS

Non ! Je veux le voir. Ses insultes l'étouffent. Bien fait pour lui.

CLARENCE

C'est la colère qui te fait dire ça.

AGNÈS

La colère, oui. Ma mère n'a jamais été en colère contre lui. Je peux bien être en colère pour deux.

JAMES (*examinant Leonardo*)

Je ne comprends pas. Professeur, faites quelque chose !

ALEXANDER (*examine Leonardo*)

Il y a un pouls. Il respire. Mais... Qu'est-ce que c'est ?

JAMES

De la sueur ?

CARMELA

Non, on dirait des larmes.

ALEXANDER

C'est de l'eau. Il lui coule de l'eau de partout. Son nez, ses yeux... Ses vêtements sont trempés.

JAMES

Vous avez déjà vu ça ?

SALVATORE

C'est lui. Il est venu le prendre. Il a dit qu'il viendrait chercher son dû...

ANTONIA (*en coulisses*)

J'ai compris... Attendez ! J'ai découvert quelque chose !

Elle entre, semble sur le point de parler, mais au lieu de mots, elle ne réussit à cracher... que de l'eau¹. Les autres paniquent.

SALVATORE

Il l'a dit... Il vient chercher son dû ! Cette fois, elle ne lui échappera pas !

ALEXANDER

Taisez-vous !

Antonia essaye toujours de parler, sans succès. Elle fait signe à James de la suivre à la bibliothèque.

JAMES

Elle va l'écrire. Venez.

James, Agnès, Clarence et Antonia sortent.

CARMELA

Professeur, vous devez m'aider avec ces deux-là. Je me fiche de savoir qui a décidé de trahir la famille, d'extorquer de l'argent ou que sais-je. Vous en savez suffisamment pour tâcher de trouver une solution.

ALEXANDER

C'est là que vous vous trompez.

1 Désolée pour les personnes au premier rang qui risquent d'être éclaboussées. Plus sérieusement, ma suggestion est qu'Antonia prenne de l'eau en bouche en coulisses après sa réplique, et joue comme si elle n'arrivait pas à parler, les mots ayant été remplacés par de l'eau. Enfin, vous faites comme vous voulez ;)

CARMELA

Votre couardise n'a pas de limites... Salvatore, aidez-moi. Je vais l'allonger quelque part...
Dans la baignoire du rez-de-chaussée, cela fera l'affaire. Il est trempé...

Jeu de dégoût autour de Leonardo.

ALEXANDER

Donna. C'est auprès de Donna que vous aurez vos réponses. Je peux aller la chercher...

CARMELA

Nous irons ensemble. Dorénavant, vous restez sous ma surveillance.

Ils sortent, portant ou traînant tant bien que mal Leonardo.

Fin de la scène 5.

Scène 6 : fuite

James, Clarence, Agnès et Antonia entrent. Ils reviennent de la bibliothèque, même jeu pour Antonia qui ne peut toujours pas parler et dont la situation terrifie les autres.

JAMES

Laissez-la s'asseoir.

CLARENCE

Est-ce qu'elle respire ?

JAMES

Antonia, calme-toi.

AGNÈS

Elle a dit qu'elle savait quelque chose.

JAMES

N'essaie pas de parler, tu pourrais t'étouffer. Écris.

CLARENCE

Le papier est déjà trempé...

AGNÈS

J'ai pris d'autres feuilles, tenez.

CLARENCE

De l'eau lui coule des yeux, des oreilles, du nez. Il lui arrive la même chose qu'à oncle Leonardo.

JAMES

On n'a peut-être pas beaucoup de temps. Écris tout ce que tu peux, au cas où tu perdes connaissance. Je veillerai sur toi, je te le promets. On trouvera une solution...

AGNÈS

Qu'est-ce qu'elle écrit ?

CLARENCE

« J'ai failli me noyer ». Plus tu penses à l'eau qui t'envahit et plus ce sera difficile de rester consciente. Parle-nous de ce que tu sais, de ce que tu avais découvert, Antonia.

JAMES

C'est ce qu'elle fait. Elle ne parle pas de ce qui lui arrive maintenant. Elle a failli se noyer quand elle était toute petite dans le parc... Donna et Giuseppe ont fait remplir le petit lac pour empêcher d'autres accidents. C'est important ? Pourquoi est-ce que c'est important, pourquoi est-ce que tu l'écris ?

CLARENCE

« Salvatore ». Je ne suis pas sûr qu'elle soit encore capable de raisonner.

AGNÈS

Si, je sais ce qu'elle essaie de nous dire. Salvatore est au courant de quelque chose. Sa réaction quand elle est revenue de la bibliothèque, rappelez-vous... Qu'est-ce qu'il a dit ?

JAMES

Il a dit « cette fois, elle ne lui échappera pas ».

AGNÈS

Elle a échappé à la noyade et... à autre chose, peut-être ? Peut-être que ça a un lien ?

CLARENCE

« Ils ont voulu me sacrifier ».

JAMES

Je ne comprends pas. Qui ?

AGNÈS

Leonardo a dit qu'il pouvait entrer en communication avec quelque chose qui nous dépasse. C'étaient ses mots exacts.

CLARENCE

Elle écrit « Leonardo est un pion ». Si c'est vrai, qui tire les ficelles ?

JAMES

Je n'arrive plus à lire. L'encre est totalement délavée...

CLARENCE

Moi, j'y arrive. Je regarde le tracé de la plume.

AGNÈS

Alors ?

CLARENCE

Donna. Caldwell.

JAMES

Tu en es sûre ?

AGNÈS

Attendez. Il y a autre chose.

CLARENCE

« Ils ont peur de lui. Celui qui me noie. »

Antonia hoche la tête et lâche les papiers, la plume.

JAMES

Elle est épuisée. Vous deux, vous n'êtes pas en sécurité ici. Il faut que vous l'emmeniez.

AGNÈS

Pourquoi est-ce qu'on serait en danger ?

CLARENCE

Parce qu'on est des Lonquero. Tous les deux.

JAMES

Ce pouvoir, cette vengeance, ces phénomènes étranges... Ce sont les membres de votre famille qui sont visés. Je ne veux pas que vous preniez de risque. Vous allez emmener Antonia loin d'ici, le plus loin possible. Là où elle ne sera pas retrouvée par celui qui la noie.

CLARENCE

Père, je ne veux pas vous laisser !

JAMES

Et moi, je ne laisserai pas Carmela. Mais maintenant, je sais de qui me méfier. Allez, partez.

CLARENCE

Aide-moi à la soutenir. On va passer par les cuisines. Au fond du parc, il y a une autre grille pour sortir du domaine, et un peu plus loin, une bergerie abandonnée. Antonia, tu te rappelles ? On jouait là-bas quand on était petits, et puis à l'adolescence, on y a caché quelques bouteilles de gin et des paquets de cartes à jouer. On sera à l'abri.

JAMES

C'est assez loin d'ici ?

CLARENCE

C'est en-dehors des terres des Lonquero. Je ne pense pas qu'on puisse aller plus loin, avec elle dans cet état.

Agnès et Clarence emmènent Antonia.

JAMES

Antonia a parlé de celui qui la noie. La même puissance s'est emparée de Leonardo. Et de Salvatore, j'en suis certain, maintenant. Le professeur Caldwell savait ce qui était en train de lui arriver... Face à une telle puissance, nous n'avons une chance de nous en sortir qu'en nous unissant. Il faut qu'on ramène le professeur à la raison.

Il sort.

Fin de la scène 6

Scène 7 : refaire surface

Carmela, Alexander et Donna entrent.

DONNA

Enfin, Carmela, veux-tu bien cesser tes sottises ?

CARMELA

Asseyez-vous.

DONNA

J'ai été trop faible, trop laxiste avec vous tous. De nos jours, on dit qu'il faut donner aux enfants de la patience, de l'indulgence... Ah, je vous en ai pourtant donné. Mon bon Giuseppe me répétait d'être plus dure, que la fermeté était la racine de l'amour... Je n'en ai fait qu'à ma tête. Et voilà le résultat : Domenico est incapable de gérer notre patrimoine, Leonardo se prend pour un aventurier, toi, tu viens me réveiller en pleine nuit, par caprice, tu me forces dans ma propre maison à répondre de je ne sais quelles accusations...

CARMELA

Mère, enfin ! Votre mauvaise foi est pitoyable ! J'ai vu dans quel état se trouvait Salvatore, parce que vous jouez de lui comme d'un pion sur un échiquier.

DONNA

En parlant de ce loup de majordome... Faites-le venir. Qu'il me prépare une tisane. A-t-on idée d'infliger cela à une vieille femme ?

CARMELA

Vous n'écoutez donc rien ? Salvatore est devenu fou. Leonardo a perdu connaissance et de l'eau s'écoule de son corps sans discontinuer.

ALEXANDER

Donna... Je lui ai dit que vous auriez des explications. La situation m'échappe. Nous ne pouvons plus nous permettre d'agir en secret, il faut avouer.

DONNA

Tu lui as dit ? Eh bien.

Elle laisse tomber son numéro scandalisé et se recompose rapidement.

CARMELA

Et dire que Père me reprochait d'être une véritable actrice. Je sais de qui je tiens.

DONNA

Il est une chose sur laquelle je ne t'ai jamais menti : les hommes sont des lâches, des pleutres.

ALEXANDER

Je n'avais pas le choix. Antonia a découvert une partie de la vérité, du moins, je le crois. Et ton fils, Leonardo... C'est grave. Son corps et son esprit semblent avoir été appelés par le dieu qui est au fond de l'eau. Je ne pouvais pas faire semblant de ne rien savoir. Pour Antonia, cela ne va pas tarder. Elle est dans un état étrange.

CARMELA

Comme si elle se noyait. Elle est encore consciente, mais n'arrive plus à parler. Elle crache de l'eau.

DONNA

Ce que je ne comprends pas, Alexander, c'est comment la situation a pu t'échapper à ce point.

ALEXANDER

Je ne suis pas seul responsable. Nous avons été doublés. Il y a un traître dans votre maison, une murène perfide qui épiait vos faits et gestes et les rapportait à Leonardo. Je parle de Salvatore, votre majordome.

DONNA

Je croyais que tu t'étais occupé de Salvatore. Que pour chaque lettre qu'il envoyait à Leonardo, il te fournissait le double d'informations.

ALEXANDER

Cela est vrai. Mais Salvatore a été trouvé... Possédé. La puissance que nous pensions pouvoir apprivoiser s'est insinuée en lui. Je pense qu'il lui a servi de vecteur, de porte d'entrée, si vous préférez.

DONNA

Tes recherches ne t'avaient-elles pas renseignées sur cette possibilité ?

ALEXANDER

J'ai refusé d'y croire.

James et Salvatore entrent sur scène. James escorte Salvatore toujours sous le choc. Ils sont suivis de Betty et Domenico.

CARMELA

James !

JAMES

J'ai demandé à Agnès et Clarence d'emmener Antonia loin d'ici. Betty et Domenico sont au courant... Tirons cela au clair, maintenant.

ALEXANDER

Vous avez laissé Leonardo seul ?

JAMES

Dorothy veille sur lui. Son état ne change pas. Il respire, et la baignoire dans laquelle il repose se remplit d'eau de mer.

DONNA

Puisque Dorothy est occupée, serait-ce trop vous demander de nous apporter des rafraîchissements, Salvatore ? Oubliez la tisane. J'ai besoin de boire quelque chose de plus fort.

Salvatore reste apathique, pas encore en état.

CARMELA

Pas tant que tu ne m'auras pas dit la vérité.

DOMENICO

Tu as osé mettre en danger ma fille... Ta propre petite-fille !

DONNA

S'il n'y a que la vérité pour vous faire enfin taire, vous l'aurez. C'est peut-être une bonne chose, d'ailleurs, que je puisse la donner enfin. Ma vérité. Vous tous qui me jugez si facilement ! Voyons si votre regard est aussi dur quand vous saurez à quel prix mes choix ont été faits.

Domenico, tu pensais peut-être que l'histoire de ma rencontre avec Giuseppe s'arrêtait là, à une fortune gagnée aux jeux, à des placements judicieux dans les chemins de fer. Et moi aussi, je l'ai cru. Je n'ai pas osé le questionner tout de suite sur ce qu'il s'était passé. Alors qu'il me faisait la cour, il a évoqué ce naufrage, la noyade de ses parents qui dérivait avec lui. Et puis les journaux en parlaient, comme vous l'imaginez. Je n'osais rien lui demander. Je ne voulais pas raviver un souvenir pénible. Et un jour, j'ai osé poser une seule question. La toute petite question innocente, qui me taraudait, le mordillait l'esprit, soir après soir, dans ce quotidien que je partageais avec un homme à qui j'avais tout donné. Comment cet Italien, parti de Palerme et naufragé de l'Atlantique, pouvait parler anglais comme un Américain ?

Je le croyais quand il me disait qu'il avait eu de la veine pour dériver sur l'eau, de la veine en jouant aux chevaux et en bourse, mais cela... Un soir, je lui ai demandé une explication. Oh, nous nous connaissions déjà depuis longtemps. J'avais attendu presque trente ans avant de lui poser cette question, cette toute petite question.

CARMELA

Alors ?

DONNA

Alors il est entré dans une colère noire. Une tempête comme je n'en avais jamais vue. Il a

brisé des objets, déchiré des lettres. Puis il s'est enfermé dans son étude. Il a grondé, psalmodié... J'ai frappé à la porte, je l'ai supplié de me laisser entrer. Nous n'étions même pas seuls. Tu étais là, Carmela, et toi aussi, James. Betty, Domenico. Vous étiez dans le jardin. Est-ce que c'était votre présence qui m'avait aidée à poser cette question à Giuseppe ? Je le craignais, votre père. Au bout d'un moment, il est sorti. Il m'a dit... Je me rappellerai cette phrase toute ma vie. Il m'a dit : « l'ignorance est le plus précieux de tes trésors ».

DOMENICO

Je ne comprends pas.

DONNA

Je ne comprenais pas non plus. Il avait les yeux fous. Le temps est resté suspendu entre nous. Et puis... j'ai entendu les cris.

CARMELA

Les cris ?

DONNA

Au début, j'ai cru que c'était toi, Carmela. Que le travail commençait... Que Clarence arrivait. Mais c'était bien pire.

JAMES

Si Carmela était enceinte... Nous étions tous dans le jardin. Le jour dont elle parle, c'est le jour où Antonia a failli se noyer.

BETTY

Mon Dieu !

DOMENICO

Il y était pour quelque chose ?

DONNA

Je n'avais pas de certitudes. Vous comprendrez que le goût de lui demander des comptes m'était passé. C'est Alexander qui... Explique-leur.

ALEXANDER

Lors de mes recherches universitaires sur les failles marines, j'avais eu connaissance de phénomènes rapportés par les marins. Je croyais à des balivernes, mais des érudits ont approfondi ces témoignages. Certains ont reçu un savoir ancestral sous forme de songes ou de visions... Ce n'est pas différent de ce à quoi vous êtes soumis depuis quelques jours, Salvatore. La description que m'a fait Donna m'a convaincu que Giuseppe Lonquero avait été contacté par une divinité antique, un dieu qui est au fond des mers.

Ne croyez pas que ce dieu ait quoi que ce soit en commun avec vous, ou avec ce que vous

connaissent. Il n'appartient pas à notre monde. Notre théorie est que les failles océaniques sont si profondes qu'elles communiquent avec des réalités parallèles. C'est l'objet des expéditions comme celle à laquelle votre frère Leonardo envisageait de participer, mais la divinité semble l'avoir retrouvé, plus tôt que prévu.

DONNA

La fortune toujours sourit aux Lonquero... Mais ce n'est pas gratuit. Et ce n'est pas quelque chose que l'on contrôle.

CARMELA

Alors lorsqu'il a fait naufrage, Père a rencontré cette divinité qui lui a promis la fortune. Comme dans les anciennes histoires ?

JAMES

Et le prix à payer ? Il est devenu fou, c'est cela ? Si c'est la même puissance qui a contacté Salvatore, et l'a mis dans cet état tout à l'heure...

DONNA

Non, c'est plus insidieux.

ALEXANDER

L'esprit de Salvatore est particulièrement faible et a plié sous la pression. Cela n'a pas été le cas de Giuseppe. Voyez-vous, ces êtres immémoriaux n'ont pas vraiment d'intérêt à interagir avec nous. Mais parfois, elles acceptent de jouer avec un humain qui leur a fait un don... Intéressant. J'ai toutes les raisons de penser que Giuseppe avait offert deux choses au dieu du fond des mers : la vie de ses deux parents.

CARMELA

Mais c'est affreux !

DONNA

Une vie pour une fortune. La lignée des Lonquero a reçu deux dons : la chance et la richesse. La fortune n'est pas faite que d'argent. Et la fortune toujours sourit aux Lonquero.

BETTY

Et Antonia, dans tout ça ? Et ma fille ?

DONNA

Giuseppe Lonquero était un tricheur, un manipulateur. Il ne supportait pas qu'on le confronte. Il a tenté d'offrir sa vie au dieu du fond des eaux... Juste pour me montrer qu'il pouvait le faire.

ALEXANDER

J'ai longtemps cru que le fait qu'elle lui soit arrachée, que vous la sauviez de la noyade,

n'avait pas eu de conséquences. J'espérais que cette divinité, où qu'elle soit, n'avait rien à faire de cette offrande ratée. Mais ce soir, j'ai eu une nouvelle pièce du puzzle.

JAMES

Il n'a pas eu Antonia, alors il a tourmenté Agnès. C'est cela ?

DONNA

Agnès ?

ALEXANDER

Je le pense, oui. Le sacrifice d'Antonia a été interrompu quand vous avez réussi à la sortir de la mare, alors l'entité s'est vengée. Agnès est la fille illégitime de Leonardo. Née dans un bordel français, elle a vécu une vie de misère. D'infortune.

CARMELA

Alors voilà votre grand secret. Tout ce temps, mon père œuvrait dans les ténèbres. Prêt à sacrifier sa propre chair pour satisfaire sa fierté. Et vous, vous l'avez couvert.

DONNA

C'est plus compliqué que ce que tu crois.

CARMELA

Je ne vois pas en quoi c'est compliqué. À cause de l'orgueil de mon père, ma nièce est en train de se noyer hors de l'eau, presque trente ans après. Quant à Leonardo... Quelque chose me dit qu'il mérite son sort.

BETTY

Il faut apaiser cette divinité. Elle a décidé d'accorder la fortune à la famille une fois... Il doit exister un moyen de la convaincre.

ALEXANDER

Il y a quelques années, nous l'avons fait. Grâce à Salvatore qui interceptait déjà le courrier de Giuseppe pour mon compte, j'ai compris qu'il songeait à un autre sacrifice. Il était affligé de malchance depuis quelques temps, et voulait se racheter.

DOMENICO

Un autre sacrifice, vous dites. Mais qui ?

DONNA

Moi. Il y serait parvenu, si je n'avais pas eu l'aide du professeur Caldwell.

CARMELA

Tu l'as tué. C'est cela ?

ALEXANDER

C'est moi qui l'ai fait. Je l'ai noyé dans son bain. Nous avons fait croire à un malaise.

CARMELA

Vous êtes fous. Tous. (À Salvatore) Et vous, vous étiez au courant ?

SALVATORE

(*Toujours sous le choc, faible et effrayé*) Le reste ne me regarde pas... J'ai copié les lettres. Le reste ne me regarde pas...

DONNA

Qu'est-ce que tu crois ? C'était lui ou moi.

ALEXANDER

Giuseppe n'a fait que payer ses dettes. Il fallait que quelqu'un meure. Le dieu du fond de l'eau l'exigeait. S'il avait sacrifié Donna, il aurait simplement continué sa vie de chance et de richesse, une vie égoïste, narcissique. En mourant...

DONNA

En mourant, il a permis à la fortune de continuer à sourire aux Lonquero. À ton fils, Carmela. Son sacrifice a protégé Clarence pendant la guerre. C'est grâce à notre crime qu'il t'est revenu sain et sauf. Tu me juges toujours ? Est-ce que tu n'en aurais pas fait autant à ma place ?

BETTY

Et Antonia ?

DONNA

Domenico, tu sais ce que cela signifie. À chacun de prendre ses responsabilités, maintenant. J'ai fait ma part.

DOMENICO

La fortune nous échappe... La fortune de la famille est dilapidée. Nous sommes ruinés. Donc il lui faut un autre sacrifice.

CARMELA

Tu n'es pas sérieux, j'espère !

DOMENICO

Je crois qu'on n'a pas le choix. Je crois... C'est bien ce que vous avez entendu, Salvatore ? Cette entité ne vous a-t-elle pas dit qu'elle reviendrait chercher son dû ?

SALVATORE

S'il vous plaît... Quelqu'un œuvre dans l'ombre, je ne veux pas être mêlé...

DOMENICO

C'est trop tard. Vous l'avez laissé entrer ! Dites-moi ce qu'il vous a demandé !

Clarence et Agnès entrent, paniqués, et mouillés comme s'ils avaient pataugé dans l'eau.

JAMES

Vous deux ? Vous deviez partir ! Pourquoi est-ce qu'Antonia n'est pas avec vous ?

AGNÈS

Elle allait mieux... On s'éloignait de la maison, et elle allait mieux. Et puis...

CLARENCE

Nous sommes coincés. C'est comme si le parc avait disparu. À quelques mètres du manoir, là où il devrait y avoir la grille, le mur d'enceinte, il y a de l'eau. De l'eau de mer qui ne fait que monter. Qui se rapproche.

AGNÈS

On est revenus aussi vite qu'on a pu, mais Antonia a perdu connaissance. Elle est avec Dorothy et Leonardo.

CLARENCE

Il faut qu'on trouve un moyen de sortir du parc, et qu'on les éloigne d'ici. Cet endroit est condamné.

JAMES

Il y a forcément une issue. On doit la trouver. Venez vite !

James les entraîne, ils sortent tous, sauf Salvatore qui reste volontairement en arrière.

SALVATORE

Il est là... Je vous avais dit qu'il était là. Il est venu prendre son dû... Engloutir le manoir, engloutir toute la fortune des Lonquero. Il est ici !

Il sort de l'autre côté.

Fin de la scène 7.

Acte III : le jour ne vient pas

Scène 8 : prières

Betty entre et commence à prier. Dorothy entre peu de temps après.

DOROTHY

Qu'est-ce que tu fais ?

BETTY

Je prie.

DOROTHY

C'est la première fois en trente ans que je te vois prier.

BETTY

J'avais mes raisons de ne pas m'adresser au ciel. Maintenant, ces raisons ont changé.

DOROTHY

Pardon. Je devrais peut-être te laisser.

BETTY

Non ! Pardonne-moi. Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, tu n'as rien fait de mal. Nous n'avons rien fait de mal.

DOROTHY

Comment est-ce que tu peux le savoir ? Peut-être que ce qui arrive est une punition divine. Toi, pour ton adultère, nous deux... Pour ce que l'on est.

BETTY

Je ne crois pas à tout cela. Ta présence pendant toutes ces années ne m'a apporté que du bonheur, de la lumière. Si ce que nous avons vécu est mal, alors la divinité dans le ciel ne vaut pas plus que celle qui se trouve au fond des mers.

DOROTHY

Puisse quelqu'un t'entendre. Je suis terrifiée. Je n'ose pas imaginer ce que tu ressens, l'inquiétude que tu doit éprouver pour Antonia.

BETTY

Je sais que tu es inquiète, toi aussi. Tu l'aimes comme ta propre fille.

DOROTHY

Je ne comprendrai jamais comment Donna a pu faire cela.

BETTY

Moi, je la comprends.

DOROTHY

Toi ?

BETTY

Elle a menti, elle nous a caché la vérité. Mais au fond, elle ne cherchait qu'à se protéger. Qui sait ce que j'aurais été capable d'accomplir si j'avais épousé Giuseppe Lonquero ? Cet homme était dangereux. Elle ne savait pas à quel point. Et quand elle a voulu sortir de l'ignorance, Antonia a failli perdre la vie. Même lorsqu'elle a tué Giuseppe, Donna l'a fait pour protéger Clarence. Et lorsque Domenico s'est ruiné, et qu'elle l'a su, je pense qu'elle a voulu protéger notre ignorance, là aussi.

DOROTHY

Tu as peut-être raison. Laisse-moi me joindre à toi.

Dorothy se met aussi à prier.

BETTY

Je n'entends rien. Je n'ai jamais entendu. Jamais de réponse, de guide, de voix. Et toi ?

DOROTHY

Rien.

BETTY

Est-ce qu'on ne devrait pas entendre quelque chose ? Quelqu'un ?

DOROTHY

Je ne sais pas.

BETTY

À quoi bon prier quand personne n'écoute ? Quand celui qui a tous les pouvoirs sur nos vies chuchote dans l'esprit de qui lui chante, peut nous atteindre sans quitter les failles du fond de l'océan ? Ça ne sert à rien... Comment peut-on être aussi impuissantes ?

DOROTHY

Peut-être que c'est parce que ça ne sert à rien qu'il faut le faire.

Carmela entre.

CARMELA

Vous êtes ici.

BETTY

Comment va Antonia ?

CARMELA

Salvatore veille sur elle et sur Leonardo. Domenico veille sur Salvatore... Donna et le

professeur se sont enfermés dans l'étude de la bibliothèque et se sont plongés dans des livres anciens. Clarence a emmené James et Agnès dans le jardin à la recherche d'une issue. L'eau nous encercle, et avec elle, les ténèbres. L'éclat de la lune disparaît quand ils s'éloignent du manoir...

BETTY

Peut-être qu'il faut attendre le matin. Espérer tenir jusqu'au lever du jour.

DOROTHY

Betty, tu ne t'en es pas rendue compte ?

BETTY

Quoi donc ?

CARMELA

Le jour devrait être levé depuis deux heures.

BETTY

Non. Non, les événements de la nuit vous donnent cette impression qu'elle s'étire à l'infini. Mais le jour se lèvera.

CARMELA

Il est dix heures à ma montre.

BETTY

Ta montre a dû s'arrêter pendant la soirée. Elle est très jolie, ces objets sont rarement fiables, ce sont des bijoux, rien d'autre.

DOROTHY

Il était presque dix heures à l'horloge de la salle à manger quand je t'ai rejointe. Et sur la pendule de l'entrée aussi...

BETTY

Alors les premiers invités ne devraient-ils pas être là ? Le personnel de cuisine venu prêter main-forte à Salvatore ?

DOROTHY

Si. Rien de tout cela n'est normal. Le jour ne se lèvera pas... Et il semble que si l'on ne peut pas quitter le manoir, personne ne peut nous y atteindre non plus.

CARMELA

Ils vont réussir. Je fais confiance à James. Clarence est censé être protégé par cette créature, cette divinité aux millions d'années. Quant à Agnès... Même moi, je tremble devant sa détermination. Ils vont trouver le moyen de nous sauver tous.

BETTY

Non. Non, ce n'est peut-être pas à eux de trouver un moyen.

DOROTHY

Qu'est-ce que tu veux dire ?

BETTY

Et si la réponse à nos prières ne venait pas de quelqu'un d'autre, mais de nous-même ?
J'entends une réponse. Je la sens en moi. Une certitude... C'est à nous de faire ce qui doit être fait. Nous en avons le pouvoir.

CARMELA

Tu ne penses pas...

BETTY

Si. Ce que Leonardo a commencé doit être achevé aujourd'hui. Et je le ferai.

CARMELA

Tu parles de mon frère, Betty !

BETTY

Je parle de ma fille. Je parle de ton fils. D'Agnès ! C'est à nous de les protéger. Je le noierai.
Il me suffira de maintenir sa tête dans l'eau de la baignoire... Je le ferai avec ou sans vous.

DOROTHY

Salvatore est avec eux. Et Domenico.

BETTY

Avec ou sans votre aide, je rendrai Leonardo à cette entité qui le réclame.

DOROTHY

Tu peux compter sur moi.

CARMELA

Il faudra les faire sortir, tous les deux. Je leur dirai que Donna aussi a perdu connaissance...
Je verrouillerais la porte derrière eux. Je t'aiderai aussi, Betty. Tu peux compter sur moi.

BETTY

Après cela, il n'y aura plus de pardon.

Elles sortent.

Fin de la scène 8.

Scène 9 : pour une vie

James, Clarence et Agnès entrent, plus épuisés et trempés que jamais.

CLARENCE

C'est sans issue... Sans issue. Je suis désolé. J'aurais dû pouvoir vous aider.

JAMES

Tu as fait de ton mieux. Il fallait rentrer.

CLARENCE

J'aurais dû rester là-bas.

AGNÈS

Tu aurais pu te noyer. Tu n'aurais aidé personne si tu avais coulé.

CLARENCE

Peut-être que c'est ce qu'il veut. Ce dieu, cette divinité. Peut-être qu'il me veut moi, moi qu'il en a assez de protéger.

JAMES

Cesse de dire des bêtises. Si c'est là sa volonté... J'espère qu'il est prêt à ce que Carmela le pourchasse jusqu'au fin fond des failles océaniques.

AGNÈS

James, écoutez... Je sais que je vous ai caché une partie de la vérité. Je sais que je vous ai aussi donné l'espoir d'un mariage pour votre fils, et que vous devez être profondément déçu. Mais je voulais vous remercier. Vous m'avez accueilli dans cette famille... Si l'on ne se sort pas de là, je voulais au moins vous dire cela. Au moins vous remercier.

JAMES

Tu ne m'as jamais déçu, Agnès. Tu as ta place dans cette famille. J'aurais voulu que Leonardo soit meilleur avec toi.

Dorothy et Salvatore entrent en soutenant Antonia, très faible mais consciente.

CLARENCE

Antonia ! (*Il l'étreint*)

DOROTHY

Fais attention. Elle est encore très faible. Elle vient de reprendre ses esprits.

CLARENCE

Est-ce que tu vas bien ? Est-ce que... tu es vraiment là ?

ANTONIA

Le dieu de l'eau... Il m'a parlé de toi...

CLARENCE

De moi ?

ANTONIA

Non... Je plaisante. Tu m'as crue. Laisse-moi m'asseoir.

Dorothy l'aide à s'asseoir.

CLARENCE

C'est bien elle.

JAMES

C'est bon de te revoir, Antonia.

DOROTHY

Salvatore... Si tu nous servais quelque chose à boire ?

SALVATORE

Pas de l'eau. Je vous en supplie... Je ne veux pas toucher d'eau.

DOROTHY

Je pense qu'on a tous besoin d'autre chose que de l'eau.

Salvatore s'affaire pour servir. Il a repris confiance. Domenico, Betty et Carmela entrent, graves.

AGNÈS

On pensait qu'on avait échoué. On a cherché une issue dans les ténèbres, si longtemps...

L'eau menaçait de nous engloutir. Je ne comprends pas comment cela a pu marcher...

JAMES

Et Leonardo ?

CARMELA

Agnès, je suis désolée. C'était la seule solution.

AGNÈS

Je ne comprends pas...

JAMES

Qu'est-ce que vous avez fait ?

BETTY

Ce qui devait être fait. Antonia est revenue.

DOMENICO

On ne sait pas si cela suffira. Il fait encore si noir dehors...

Donna et Alexander entrent à leur tour.

DONNA

Qu'est-ce qui suffira ? De quoi parles-tu, mon fils ?

DOMENICO

Leonardo est mort.

DONNA

Mort ? (*Elle vacille*). Alors cela continue. Rien de ce que vous avez fait n'a apaisé la colère du dieu au fond de la mer, Professeur. Toutes ces connaissances... Tous ces livres, ces formules, ces incantations... Pour rien. Nous serons engloutis.

BETTY

Il n'a pas été rappelé par la créature divine. C'est moi qui l'ai tué.

ALEXANDER

Vous ?

BETTY

N'avez-vous pas tué mon père de vos propres mains ? Je refuse que vous me donniez des leçons.

DONNA

Tu as tué mon fils. Tu l'as tué ! Tu ne fais même pas partie de cette famille !

CARMELA

Bouclez-la, mère. Je l'ai aidée, et je l'aiderais encore si je le devais ! J'irais jusqu'à vous emmener dehors et vous noyer moi-même dans l'eau ténébreuse qui nous encercle, si vous pouviez expier cette vie que vous avez menée !

ALEXANDER

Petite sotte. Vous parlez d'un pouvoir que vous n'arrivez même pas à imaginer. Vous jouez avec des choses que vous ne comprenez pas !

CLARENCE

Vous ne maîtrisez rien, pas plus qu'elle. Vous êtes totalement impuissant ici.

ALEXANDER

Impuissant ? Sans mon intervention, votre grand-mère aurait été sacrifiée il y a dix ans. Sans moi, vous ne pourriez pas compter sur la chance qui vous maintient en vie.

CLARENCE

Vous appelez ça une vie ? La guerre, les tranchées ? Voir mes camarades tomber, touchés de balles qui m'étaient destinées ? Survivre à dix hommes, cent hommes, mille hommes à la place de qui j'aurais pu mourir ? Tout cela pour quoi ? Revenir à cette richesse absurde. À cette famille qui se déchire, un oncle incapable de reconnaître sa propre fille, des complots dans le noir. Si vous n'êtes pas fous, vous êtes abjects. C'est pour cela que vous avez tué mon grand-père, m'affliger de cette malédiction ? Ce que vous appelez une vie ?

Dans sa colère il le secoue et le repousse. Alexander chute et se cogne violemment, avant de tomber inerte.

DONNA

Qu'as-tu fait ?

CLARENCE

Je n'ai pas fait exprès. Je ne voulais pas...

SALVATORE (*examinant le professeur*)

Il est mort.

AGNÈS

Non. Non, il l'a seulement poussé.

CLARENCE

Je suis maudit.

SALVATORE

Sa tête a cogné si fort... Il est mort. Vous êtes mort !

Comme fou, il cherche à frapper encore le professeur. Dorothy le retient.

DOROTHY

Assez, assez !

SALVATORE

Le chantage, les menaces. Votre supposée toute-puissance... C'est à cause de vous que j'ai été trouvé, torturé en esprit par cette présence effrayante... Ha ! Que votre âme pourrisse.

ANTONIA

La lumière... Regardez.

SALVATORE

Je refuse de sentir encore la lumière. Ils sont morts, tous les deux morts ! Que le dieu du fond de la mer soit apaisé.

AGNÈS

Non, elle a raison. Le jour se lève !

CARMELA

C'était nécessaire. Sa mort a apaisé la créature divine. Vous m'entendez ? Je veux votre promesse à tous. Vous jurerez que la chute du professeur était accidentelle.

JAMES

C'était un accident. Clarence, nous dirons tous que c'était un accident.

DONNA

Emmenez son corps dans la salle de bains. Il sera tombé en tentant d'assassiner Leonardo, de le noyer. Je témoignerai... Je dirai qu'il a tué Giuseppe de la même manière. Que j'ai gardé le silence parce que j'étais effrayée.

CARMELA

Merci, Mère.

DOROTHY

J'en témoignerai aussi.

DOMENICO

Nous protégerons la famille. Je vous en donne ma parole.

Un à un, ils font signe de jurer de garder le secret.

LEONARDO

Une famille unie... Comme c'est attendrissant.

Il entre, fier. Il parade.

LEONARDO

Je vois qu'on n'attendait que moi. Carmela, pas de petite plaisanterie ?

CARMELA

Je l'ai vu de mes propres yeux... Tu étais mort !

LEONARDO

Seulement pendant un instant. Assez longtemps pour me trouver face à celui qui garantit ma fortune... Et de le convaincre de me laisser œuvrer en son nom.

Joyeux anniversaire, Mère. Je ne vous oublierai pas. Vous m'avez ouvert la voie, après tout. Grâce aux informations que vous échangeiez avec votre ami, j'ai su comment m'approcher de ce pouvoir. Vous avez préféré mettre un inconnu dans la confiance, mais ne craignez rien : cette antique divinité ne reconnaît que le sang des Lonquero.

Antonia. Désolée, trésor. Le sel dans tes poumons brûlera encore un peu. Puis tout ne sera qu'un souvenir... Tu as gagné un sursis, une fois encore. Ne crois pas que cela durera toujours. Profite de chaque respiration.

Ma chère sœur... et ma belle-sœur, Betty. Comment en vouloir à vos mains si douces, à la façon dont elles ont maintenu mon corps sous l'eau, m'ont permis de rencontrer mon bienfaiteur ? C'est trop d'honneur. Vous aviez tant veillé sur moi.

Salvatore, Domenico, vous auriez pu les en empêcher, mais il serait ingrat de compter sur votre courage. Vous en avez toujours été dépourvus, tous les deux. Il était normal que vous les laissiez aller au bout. Que vous les laissiez me noyer. Un maître de maison indigne de la fortune divine, et un majordome infidèle dont l'esprit se brise comme une vague sur la berge. Vous vous méritez l'un l'autre.

Quant à toi, mon neveu... Clarence, tu as été parfait. Le professeur n'est pas quelqu'un de tendre. Il aurait pu te tuer s'il s'était défendu. Mais tu l'as envoyé tout droit rejoindre celui qui dévore les âmes au fond de l'océan. Tu peux remercier ta bonne étoile.

Dorothy... Merci pour le verre. (*Il lui prend sa boisson des mains*). Votre talent pour tenir un intérieur est remarquable. J'espère que vous ne voyez pas d'inconvénient à ce que je vous garde, maintenant que Domenico n'a plus un sou, et qu'il m'incombe nécessairement de préserver la fortune familiale, donc de prendre possession de ces lieux.

Agnès, enfin... Quel bonheur. J'aurai tout le temps du monde pour faire la connaissance de ma fille.

AGNÈS

Plutôt mourir.

LEONARDO

Ne souhaitez pas trop fort, vos vœux pourraient être entendus. Après tout, c'est moi qui ai été choisi. Mais ne vous méprenez pas, le sacrifice du professeur ne suffit pas. Il ne suffira jamais. Seuls les Lonquero comptent.

Je vais devoir continuer à organiser les expéditions scientifiques, et vous devrez m'y aider. Voyez-vous, Agnès n'est pas la seule enfant illégitime dans ce monde qui porte mon sang. Ces jeunes gens sont certainement en quête de richesses. Certains accepteront d'être moussaillons, ou de monter à bord d'un navire pour émigrer vers le Nouveau Monde. Je commanderai ces expéditions. Je mènerai ces bateaux aux failles où les attend le dieu du fond de l'eau. J'accomplirai sa volonté.

Mon père avait raison : votre ignorance était votre plus grand trésor. Navré de vous l’avoir enlevée.

Mais tout ira bien, maintenant. La fortune toujours sourit aux Lonquiero.

RIDEAU